

Université de Montréal

Le harcèlement sexuel; une manifestation de l'appropriation collective des
femmes par les hommes

par

Yves Cloutier

Département de sociologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en sociologie

août 2000

©Yves Cloutier, 2000



4.0320-1105

HM

15

U54

2001

V.011



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

**Le harcèlement sexuel ; une manifestation de l'appropriation
collective des femmes par les hommes**

présenté par

Yves Cloutier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Danielle JUTEAU

présidente du jury

Nicole LAURIN

directrice de recherche

Solange CANTIN

membre du jury

Mémoire accepté le: 11 avril 2001

Université de Montréal

Sommaire

Le harcèlement sexuel est un phénomène intemporel. L'occurrence de ces pratiques (commentaires, gestes, comportements) est de mieux en mieux documentée, mesurée et étudiée. Ce mémoire consistera en un effort de théorisation des causes du harcèlement sexuel. Nous tâcherons de démontrer que la théorie de l'appropriation collective des femmes par les hommes, telle qu'énoncée par Collette Guillaumin, peut expliquer le phénomène du harcèlement sexuel auprès d'un échantillon donné.

Tout d'abord, nous délimiterons clairement le phénomène du harcèlement sexuel au moyen de définitions, pour ensuite aborder brièvement les diverses théories qui tentent d'en identifier les causes. La nature du sujet nous a incité à procéder à une recherche de type qualitatif, soit la méthode d'échantillon par contraste. Dix jeunes femmes et dix jeunes hommes, étudiantes et étudiants de premier cycle à la Faculté des Arts et sciences de l'Université de Montréal, se sont portés volontaires, après sollicitations, pour participer à ces entrevues.

Le protocole d'entretien utilisé avait deux objectifs principaux. Dans un premier temps, nous avons cherché à évaluer la tolérance des répondants à certains gestes, paroles ou comportements déplacés ou inconvenants, considérés juridiquement comme des actes de harcèlement sexuel, commis par eux et/ou d'autres hommes envers des femmes. Dans un deuxième temps, nous avons voulu mesurer et explorer l'acceptation des répondantes face à certains gestes, paroles ou comportements déplacés ou inconvenants, juridiquement considérés comme des actes de harcèlement sexuel, commis envers elles et/ou d'autres femmes par les hommes.

L'analyse des résultats des entrevues nous a révélé que les répondants toléraient certains gestes, paroles ou comportements déplacés ou inconvenants de la part d'autres hommes envers les femmes. Pour leur part, les répondantes,

malgré qu'elles sachent bien reconnaître et qualifier certains gestes, paroles ou comportements déplacés ou inconvenants que les hommes ont à leur égard, n'en n'affichent pas moins une tolérance certaine envers ce qu'elles considèrent être, en dernière analyse, quelque chose d'inéluctable.

Nous sommes porté à conclure que l'appropriation collective des femmes par les hommes peut expliquer les situations de harcèlement sexuel mises au jour au cours des entrevues, de même que les réactions des répondants et des répondantes face à ces situations. Ainsi, dans notre échantillon, les hommes pratiquent ou tolèrent l'appropriation collective des femmes par les hommes, tandis que les femmes, bien qu'elles le déplorent, en ont intériorisé les règles.

Table des matières

Identification du jury	i
Sommaire	ii
Table des matières	iv
Remerciements	v
Introduction	1
Les différentes théories	4
L'appropriation collective	10
Modèle théorique et ébauche méthodologique	19
Méthodologie	22
Recherche qualitative et échantillon par contraste	22
Réalisation des protocoles d'entretien: orientations et références	25
Le protocole d'entretien	29
La délimitation du groupe cible	37
Recherche de participants et déroulement des entrevues	40
Les femmes: résultats	44
Analyse des résultats	62
Synthèse	66
Les hommes: résultats	69
Analyse des résultats	95
Synthèse	97
Conclusion	107
Bibliographie	110

Remerciements

Toute ma gratitude à ma directrice Nicole Laurin, pour sa patience, et à ma soeur Anne, pour son impatience. Merci aussi à Nancy, Fred et Réjean, de même qu'aux participantes et participants de cette étude.

Introduction

Suite à notre engagement au sein d'un groupe étudiant oeuvrant à la sensibilisation et la prévention du harcèlement sexuel à l'Université de Montréal, certaines questions relatives à ce phénomène nous apparurent nécessiter des recherches plus étendues malgré la multiplication, ces dernières années, des travaux en la matière. Ainsi, les explications avancées au sujet des causes du harcèlement ne nous semblaient pas prendre suffisamment en compte la dimension de groupe du phénomène, laquelle dimension notre expérience nous fait plutôt considérer comme pouvant éventuellement être d'une grande importance dans la mécanique de perpétration du harcèlement. Nous tâcherons donc de démontrer, dans ce mémoire, l'hypothèse suivante: le harcèlement sexuel des hommes envers les femmes est le résultat d'un comportement d'appropriation collective des femmes par les hommes. Ce comportement bénéficie, en outre, de la complaisance et de la tolérance de certains hommes et femmes dans les milieux de travail. Précisons donc en premier lieu le concept de harcèlement sexuel, ce qui nous permettra ensuite d'examiner les diverses théories concernant les causes du phénomène et enfin d'ébaucher les grandes lignes de notre théorie et de notre méthodologie.

Nous aborderons en priorité le concept de harcèlement sexuel; notoirement flou, il loge dans une véritable zone grise puisqu'il s'agit encore d'un sujet tabou, malgré, ou plutôt surtout, du fait de l'attention publique dont il est l'objet. En effet, le traitement médiatique des cas de harcèlement sexuel vient souvent s'arrimer à ou renforcer des préjugés largement répandus. Il convient donc de jalonner soigneusement les contours de ce concept trop souvent mal compris.

Les recherches ont permis de mettre au jour une foule de définitions provenant tant d'organismes gouvernementaux, de syndicats, de groupes d'intervenants et de chercheurs. Nous n'en mentionnerons ici que deux: celle du Conseil du Patronat et celle de la Commission des droits de la personne du Québec. Cette dernière, issue des dispositions générales contenues dans la Charte des droits et libertés de la personne¹, est précisée spécifiquement dans le document *Politique visant à contrer le harcèlement sexuel au travail*². Cet avis de la Commission a force de loi au Québec et englobe la plupart des variantes de définitions que nous avons rencontrées, ce qui nous convainc qu'elle est la plus appropriée à notre démonstration:

“[Le harcèlement sexuel] est une conduite se manifestant par des paroles, des actes ou des gestes à connotation sexuelle, répétés et non désirés, et qui est de nature à porter atteinte à la dignité ou à l'intégrité physique ou psychologique de la personne ou de nature à entraîner pour elle des conditions de travail défavorables ou un renvoi.”

De même, au sujet des pratiques considérées comme étant du harcèlement sexuel³:

“(…) Demandes de faveurs sexuelles non désirées; remarques, insultes, plaisanteries et commentaires à caractère sexuel portant atteinte à la dignité de la personne; menaces, représailles, refus de promotion, congédiement, ou autres injustices associées à des faveurs sexuelles non obtenues; un seul acte grave qui engendre un effet nocif continu.”

¹Publications du Québec, *Charte des droits et libertés de la personne du Québec*, Québec, 1995.

²Ghislaine Patry-Buisson, *Politique visant à contrer le harcèlement sexuel au travail*, Montréal: Commission des droits et libertés de la personne du Québec, 1989.

³*Idem.*

Cette définition couvre un vaste éventail de comportements et de pratiques répréhensibles. La gamme des réactions masculines face à une attitude de refus de la part de la victime, telle qu'évoquée dans ces textes, illustre bien la réalité de l'appropriation collective que nous exposerons plus loin. À l'autre bout du spectre, le Conseil du Patronat fixe la barre beaucoup plus haute. Bien que cette définition n'ait aucunement force de loi, elle constitue selon nous la limite minimale (voire minimaliste...) du harcèlement sexuel:

“Pour parler correctement de harcèlement sexuel en milieu de travail, on doit retrouver en même temps trois éléments: des avances répétées et insistantes; un refus explicite ou implicite de la personne visée, une situation de travail ne permettant pas à la victime d'échapper à son poursuivant sans perdre quelque avantage professionnel.”⁴

Cet énoncé, restrictif pour les plaignantes et complaisant pour les harceleurs, puisqu'il ne reconnaît le harcèlement que dans les cas répétitifs, révèle toute l'importance d'une définition plus complète, telle celle de la Commission des droits de la personne, englobant les multiples facettes de cette question. Par ailleurs, ces lignes montrent toute l'importance de la question du pouvoir dans le harcèlement sexuel, pouvoir par lequel l'homme⁵ cherche à s'imposer à la femme. Cette dernière est, aux

⁴Conseil du Patronat du Québec, *Le harcèlement sexuel en milieux de travail: énoncé de position*, Montréal, 1982, pp. 2-3.

⁵Les hommes s'avèrent être les principaux auteurs de harcèlement sexuel. Selon une étude réalisée en 1995 à l'Université de Montréal, par Solange Cantin et Chantal Proulx, intitulée *À l'Université comme ailleurs, rapport du sondage sur le harcèlement sexuel mené à l'Université de Montréal*, 95,1 % (p.56) des femmes qui se disaient harcelées sexuellement l'étaient par des hommes. Pour ce qui est des répondants hommes/femmes dans leur ensemble, la proportion de personnes harcelées par des hommes passe à 84,4 % (p.56), bien que ce pourcentage inclut les cas de harcèlement des hommes par des hommes.

yeux du harceleur, un terrain vacant, et donc accessible, qu'il tente de s'approprier. Soulignons enfin que des recherches effectuées auprès de plaignantes de milieux différents (maisons d'enseignement, marché du travail, fonction publique) ne sont parvenues à démontrer aucun lien entre la propension à porter plainte et une attitude, des opinions ou des prédispositions idéologiques militantes ou extrémistes de leur part⁶.

Les différentes théories

Après avoir bien cerné la définition empirique du harcèlement sexuel, il convient de passer en revue les différentes théories que les chercheurs utilisent quand vient le moment d'appréhender les causes du phénomène. Notons en passant que les travaux de cette nature, nettement plus théoriques que les recherches quantitatives sur le harcèlement, constituent de rares exceptions dans l'ensemble du corpus documentaire disponible sur ce sujet. En effet, les recherches portent davantage sur des cas précis de harcèlement ou des évaluations de politiques de prévention et d'intervention. La relative nouveauté de ce domaine de recherche explique cette carence de théorisation. Nous pouvons néanmoins présenter ici quatre approches théoriques distinctes.

La première de ces théories explicatives est issue de la biologie; nous la nommerons donc "évolutionniste". Précisons d'abord qu'aucune des sources que nous avons consultées ou recensées à ce jour ne l'utilise de manière formelle. Les auteurs ne font généralement que la citer sans

⁶À ce sujet, Donald Mazer et Elisabeth Percival, "Ideology or experiences? The relationship among perceptions, attitudes and experiences of sexual harassment in University students" dans *Sex Roles*, vol. 20, nos. 3-4, 1989, de même que John Ryan et Sylvia Kenig, "Risk and ideology in sexual harassment" dans *Sociological Inquiry*, vol. 61, no. 2, 1991, et, plus récemment Aaron Saperstien et al., "Ideology or experiences: A study of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 30, nos. 11-12, 1995.

chercher à l'infirmier ou la confirmer. Il est donc difficile d'en définir l'origine avec certitude. Cette approche relie donc le harcèlement sexuel à la disparition de la période de rut observable chez la femme, il y a de cela sans doute plusieurs centaines de milliers d'années. Cette transition vers une fécondité beaucoup plus étendue dans le temps, permettant la conception en tout temps, aurait amené les mâles à rechercher les faveurs des femelles plus souvent, voire de façon continuelle. Ainsi, considérant que les humains actuels sont largement tributaires des caractères innés de l'espèce, forgés au fil de l'évolution, on croit pouvoir raisonnablement évoquer cette hypothèse en guise d'explication au harcèlement sexuel.

Nous sommes ici en présence d'une approche à caractère strictement sexuel qui évacue la notion de pouvoir, laquelle est pourtant au coeur des débats sur les rapports hommes/femmes depuis bientôt quarante ans. Par ailleurs, cette hypothèse laisse entendre, par son recours au déterminisme biologique, que le harcèlement sexuel est naturel et inévitable, ce qui mène logiquement à la déresponsabilisation des harceleurs tout en incitant les victimes à la résignation. Enfin, et sans vouloir s'engager dans un débat passablement éthéré, il nous semble que cette approche exclut le libre arbitre qui est reconnu traditionnellement à l'être humain dans la tradition judéo-chrétienne. En somme, cette approche intéresse davantage la primatologie.

La seconde théorie est beaucoup plus articulée que la première, ne serait-ce qu'en regard du nombre de chercheurs qui y travaillent. Elle se différencie aussi de la première en ce sens qu'elle exclut la fonction sexuelle en tant que motivation du harcèlement sexuel. Nous désignerons cette théorie sous le terme de ségrégationniste, puisqu'elle attribue le harcèlement sexuel à une réaction des hommes face à l'entrée des femmes

sur le marché du travail en général et dans les métiers non traditionnels en particulier.

Selon Stanko⁷, cette ségrégation se fonde sur une solidarité de sexe, entre les hommes, qui a pour but tant de prévenir l'intrusion des femmes dans leurs milieux de travail que de perpétuer leur propre mainmise économique sur les femmes en tant que groupe, et donc leur pouvoir en général. Cette dernière affirmation peut aussi signifier que les hommes, même s'ils ne peuvent empêcher l'entrée des femmes dans leurs milieux de travail, vont faire en sorte de "remettre à leur place" ces "transgresseuses" du rôle sexuel en perpétrant diverses formes de harcèlement sexuel. Un portrait type du harceleur sexuel, selon cette théorie, serait un homme pourvoyeur, oeuvrant dans un corps de métier ou un emploi traditionnellement masculin, dont l'épouse est une femme au foyer.

Cette approche est corroborée par le fait que la réticence des hommes à l'entrée des femmes sur le marché du travail a été, et est encore souvent, manifeste et notoire. Pourtant, comment concilier cette théorie avec l'ancienneté de la présence des femmes sur le marché du travail, qui est de beaucoup antérieure aux 40 dernières années? Il n'en demeure pas moins que la fonction de "brimade", décrite par Stanko, qui est destinée à rappeler aux femmes leur condition d'infériorité, permet d'étayer la démonstration du "ségréationnisme". Toutefois on ne peut appliquer pleinement cette théorie qu'aux métiers et professions non traditionnels, où la réaction masculine négative face à l'intrusion des femmes est facilement démontrable. Elle ne s'applique pas dans les autres secteurs d'activités, où la présence des femmes remonte à fort longtemps (travail domestique, en

⁷Stanko, Elisabeth, "Keeping Women in and out the line: sexual harassment and occupational segregation" dans *Gender segregation at work*, Sylvia Walby éd., Philadelphie, Open University Press, 1988.

manufacture, vente au détail, services), et où pourtant l'occurrence du harcèlement sexuel est historiquement démontrée⁸.

L'approche ségrégationniste peut donc être divisée en deux constats. D'abord le caractère réactionnaire de l'attitude des hommes face à l'arrivée des femmes dans les métiers non traditionnels, phénomène décrit comme assez récent pour les besoins de la démonstration théorique. Ensuite la fonction brimante, applicable à un plus large éventail de professions, mais qui perd alors de sa puissance évocative sans la motivation supposée de la réaction à l'intrusion féminine. Nous croyons que cette deuxième dimension de la théorie ségrégationniste se rapproche davantage de la notion de pouvoir dont la présence est reconnue dans la mécanique du harcèlement sexuel. Nous y viendrons plus tard, après avoir traité de l'approche dite de la confusion des rôles sexuels.

Cette troisième théorie, avancée historiquement par Nieva et Gutek⁹, soutient que le harcèlement sexuel est le produit de la transposition sur le lieu de travail des rôles sexuels traditionnels (femmes "objets" et hommes "sujets"). Cette confusion des rôles incite les hommes harceleurs à attribuer aux femmes qui travaillent ou évoluent à leur côté le rôle qui leur est traditionnellement dévolu d'objet sexuel. De même les femmes, ayant intériorisé ce rôle que leur imposent les hommes, contribuent elles-aussi, par l'acceptation passive de cet état de fait, à la confusion, en milieux de travail, entre les rôles sexuels traditionnels et les rôles professionnels actuels.

⁸Segrave, Kerry, "The sexual harassment of women in the workplace, 1600 to 1993", London: Macfarland, 1994.

⁹Nieva, V. F., et Barbara Gutek, "Women and work: a psychological perspective", New-York: Praeger, 1981.

Cette approche, qui peut sembler désincarnée au premier coup d'oeil puisqu'elle fait mention de la confusion des rôles, s'avère être en fait un pas important dans la dénonciation du rôle d'objet sexuel de la femme, lequel se trouve librement transposé par certains hommes là où il devrait le moins avoir cours, c'est-à-dire au travail. Vue de cet angle, cette théorie, moins restrictive, surpasse celle de la ségrégation, tout en ne l'excluant pas d'office, alors qu'elle se rapproche, mais avec des raffinements considérables, de la théorie évolutionniste. En outre, cette approche revient à admettre que le fait d'être traité comme un objet sexuel fait partie non seulement du rôle traditionnel des femmes, mais aussi de leur rôle actuel hors travail...

Par ailleurs, Gutek¹⁰ croise la théorie de la confusion des rôles sexuels avec la notion de ratio des sexes dans les milieux de travail tel que développée par Kanter¹¹:

“The form of sex role spillover at work is different for women in male-dominated fields than it is for women in female-dominated fields. People infuse the work role itself with the role expectations pertinent to the sex role of the numerically dominate gender. Both the worker and others in the role set see these characteristics as part of the job. For exemple, by definition, cocktail waitresses are sexy; nurses are nurturant; executives are competitive. Members of the other, numerically subordinate sex are different. Both experience sex role spillover, although of different kind.”¹²

¹⁰Gutek, Barbara, “Sex and the workplace”, San-Francisco: Jossey-Bass, 1985.

¹¹Voir de Rosabeth Kanter “Men and women of the corporation”, New-York: Basic, 1977 de même que “Some effects of proportions in group life: skewed sex ratios and response to token women”, dans *American Journal of Sociology*, vol. 2, no. 5, 1977, pp. 965 à 990.

¹²Gutek, “Sex and the workplace”, *op. cit.*, p. 132.

Il convient toutefois de noter que Ragins et Scandura¹³ ont remis en cause, dans une étude récente, la portée du phénomène de ratio, tout en corroborant la théorie de la confusion des rôles sexuels. En effet, et comme le rapporte l'historique de plusieurs cas de harcèlement sexuel, il s'est avéré fréquemment que le harceleur évoluait dans un milieu majoritairement féminin¹⁴, ce qui ne l'a pas empêché de commettre des actes de harcèlement sexuel, en dépit de son statut numériquement minoritaire. Dans ce cas, nous rappelons la mise en garde de Gutek lorsqu'elle spécifie que la forme de confusion des rôles est différente mais non absente, quelles que soient les proportions de femmes et d'hommes dans un milieu donné¹⁵.

La quatrième et dernière approche, de laquelle notre problématique est issue, est la théorie du pouvoir. Parmi les premières auteures à la mettre en relation avec le harcèlement sexuel, nous trouvons Backhouse et Cohen¹⁶:

“Sexual harassment is not an expression of sexual desire. Men who sexually harass are not behaving as lovers but as bullies. It is a demonstration of power politic, an assertion of power that happens to be expressed in a physical manner. It is the

¹³Ragins, Belle Rose et Terri Scandura, “Antecedant and work related correlates of reported sexual harassment: an empirical investigation of competing hypotheses” dans *Sex roles*, vol. 32, nos. 7-8, 1995.

¹⁴Nous citerons ici brièvement quelques unes des nombreuses situations décrites et analysées par Segrave, *op. cit.*, notamment dans le domaine de l'industrie textile, de la restauration, du travail domestique ou des services, sans parler du secteur des soins infirmiers. Toutes ces professions avaient et ont encore la particularité d'être très majoritairement composées de subalternes femmes et de superviseurs ou contremaîtres hommes. Ce fait nous renvoie par ailleurs à une dimension souvent présente, sans être une condition *sine qua non*, dans les cas de harcèlement sexuel, soit le rapport d'autorité hiérarchique entre les harceleurs et leurs victimes.

¹⁵Gutek, *op. cit.*, p. 135.

¹⁶Backhouse, Constance et Leah Cohen, “The secret oppression, sexual harassment of working women”, Toronto: Macmillan, 1978.

ultimate reminder to women that their fundamental status in society is that of sex object, and that they hold their positions in the workplace only on male sufferance.”¹⁷

Cette approche n'exclut aucune des théories précédentes: en fait la notion de pouvoir semble être à la base même de toutes les théories sur le harcèlement sexuel. Ainsi, en synthétisant un peu, l'approche évolutionniste se résume à l'assouvissement d'un désir de pouvoir sexuel, l'approche ségrégationniste par la préservation du pouvoir économique et social et l'approche de la confusion des rôles sexuels par l'exercice du pouvoir sexuel hors du cadre traditionnel des relations hommes-femmes. Enfin, l'approche de pouvoir "pur" renvoie à l'exercice de celui-ci sur les femmes au moyen du harcèlement sexuel, de manière à obtenir des faveurs sexuelles ou à marquer leur statut d'infériorité face aux hommes.

Son assise vaste et englobante rend cette théorie polyvalente et applicable à une vaste gamme de situations et de comportements, et ce à toutes les époques et dans tous les milieux. Par contre, les nombreux recoupements qu'on observe entre elle et les autres théories en rendent l'application difficile. Pour ce faire, il faut pouvoir l'exprimer dans une idée forte, ramassée et bien circonscrite. Or, ce raffinement nous croyons l'avoir trouvé chez Guillaumin¹⁸ avec la notion d'appropriation collective des femmes par les hommes.

L'appropriation collective

Suite à ce tour d'horizon des approches théoriques relatives aux causes du harcèlement sexuel, nous passons maintenant à l'appropriation

¹⁷*Ibidem*, p. 42.

¹⁸Guillaumin, Colette, "Sexe, race et pratique du pouvoir" Paris: Côté-Femmes, 1992.

collective des femmes par les hommes. Issue de la pensée marxiste, voici comment Guillaumin applique cette notion aux relations hommes-femmes:

“Toute femme non appropriée officiellement par contrat réservant son usage à un seul homme, c’est à dire toutes les femmes non mariées ou agissant seules (circulant, consommant), est l’objet d’un concours qui dévoile la nature collective de l’appropriation des femmes.”¹⁹

Nous ne croyons pas faire une grave entorse à la pensée de l’auteure en ajoutant à son énumération “circulant, consommant” les activités “travaillant” et “étudiant”. Dans cette optique, les mots “agissant seules” prennent une importance particulière.

“Pour placer au mieux leur droit commun de propriété, les hommes mettent en jeu entre eux les préséances de classe, de prestige et de force physique. (...) Toute femme dont l’individualité matérielle n’est pas officiellement ou officieusement clôturée exprime que l’ensemble des hommes dispose de ces femmes. (...) Les injures plus ou moins violentes et les menaces traditionnellement lancées à toutes ces femmes qui n’acceptent pas les termes de cette relation, de ce jeu, sont destinées à proclamer publiquement que les mâles (les hommes) gardent l’initiative, qu’ils n’acceptent pas qu’une femme énonce quoi que ce soit de son propre chef, décide bref qu’ils n’admettent pas que ces femmes prennent une place de sujet.”²⁰

Ce comportement d’appropriation nie donc aux femmes un rôle de sujet. Or, le harcèlement sexuel en est la quintessence, par sa tentative de

¹⁹*Ibidem*, p. 42.

²⁰*Ibidem*, p. 42.

prise de contrôle de la femme, d'où le lien avec l'appropriation, laquelle vise toute femme qui n'est pas sous l'influence où la "surveillance" directe d'un homme. Sur le lieu de travail par exemple, les femmes ne se trouvent pas sous la juridiction immédiate et efficace de leurs partenaires, d'où le fait qu'elles sont "mises en jeu", considérées comme étant "de bonnes prises"²¹ par les harceleurs.

Pour appuyer notre propos, nous établissons la filiation entre l'appropriation collective et la notion de pouvoir dans les relations hommes-femmes. Les sources, nombreuses, nous permettent d'étayer nos affirmations et celles de Guillaumin. Il est inutile de citer ici à comparaître toutes les références en la matière. Nous nous contenterons de deux sources, dont *Le deuxième sexe* :

"Parce que, dans ce monde, l'homme est souverain, il revendique comme signe de sa souveraineté la violence de ses désirs; on dit d'un homme doué de grande capacité érotique qu'il est fort, qu'il est puissant: épithètes qui le désignent comme une activité et une transcendance, au contraire, la femme n'étant qu'un objet, on dira d'elle qu'elle est chaude ou froide, c'est à dire qu'elle ne pourra jamais manifester que des qualités passives."²²

Nous terminerons avec Janeway²³, selon qui l'homme, dominant le monde extérieur au foyer, quand il entre en relation avec la femme:

²¹Ce terme, emprunté au vocabulaire maritime de la guerre de course et de la flibuste, illustre bien le concept. Contrairement à la piraterie, un navire était où non de bonne prise pour un corsaire, selon l'état des relations entre la puissance d'origine du corsaire et celle du navire marchand, un état de paix "clôturant" l'intégrité du marchand face au corsaire. Ce dernier exerçait ses activités grâce à une charte l'autorisant à piller les navires ennemis, cette dernière constituant un document légal essentiel délivré par les autorités nationales du corsaire.

²²Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, pp. 438-440.

²³Élisabeth Janeway, *La place des femmes dans un monde d'homme*, Paris,

“(…) [il compromet alors] volontairement de la sorte sa propre identité, ce qui lui apparaît comme une énorme concession. (...) Donc, quand il demande quelque chose à la femme, il lui semble qu’il n’est pas simplement en train d’amorcer un processus de marchandage, mais qu’il a déjà accordé une faveur. Il ne s’est pas contenté de lui proposer de coucher avec lui, il a payé en partie le prix nécessaire pour qu’elle dise “oui”; et il pense que cet acompte doit l’influencer.”²⁴

Pour en revenir à notre hypothèse, le “jeu” d’appropriation, avançons-nous, s’il est bien connu implicitement de tous, n’est pas pratiqué par l’ensemble des hommes. Si nous convenons que le harcèlement sexuel en est une forme particulière, il faut admettre que ce n’est qu’une proportion des hommes, plus ou moins importante, qui s’y adonne activement. Toutefois, ce genre de comportement est de plus en plus inacceptable socialement, et est donc sanctionné de manière croissante, du fait de la place grandissante des femmes dans la société et des changements qui s’opèrent lentement dans la mentalité masculine. Le “jeu” appropriatif n’en continue pas moins si l’on considère les statistiques récentes sur le harcèlement sexuel, lesquelles révèlent des situations que certains trouveront peut-être étonnantes. Par exemple, cette enquête de Cantin et Proulx²⁵, qui a étudié la population de l’Université de Montréal. Ainsi, chez les femmes, 45,6% des étudiantes, 57,8% des enseignantes, 56,7 % des cadres et professionnelles et 61,6% des employées de soutien ont indiqué avoir vécu au moins une conduite sexuelle importune, contraignante ou agressive depuis leur entrée à l’Université.

Denoël, 1972.

²⁴*Ibidem*, p. 244.

²⁵Cantin et Proulx, *op. cit.*, p. 22.

Nous croyons donc que le harcèlement sexuel, que l'on décrit souvent comme un comportement secret et occulté, comporte une importante dimension sociale, et donc perceptible à tous. En effet, le jeu appropriatif entre les hommes et les femmes nous apparaît se composer d'éléments courants et réputés "bénins", ou "acceptables" à exprimer. Ces éléments (remarques, gestes, commentaires, états d'esprit au sujet des femmes) sont manifestés par la majorité des hommes qui perpétuent ainsi le jeu. Par contre, une autre forme du jeu, le harcèlement sexuel, bénéficie de cet environnement d'attitudes complaisantes. Ces attitudes complaisantes forment donc un terrain propice à la tolérance envers le harcèlement sexuel.

La nature quotidienne et routinière du jeu appropriatif (mise en jeu des femmes entre les hommes) est telle que souvent les femmes en ont assimilé les règles et le reconnaissent ainsi tacitement. À la tolérance des hommes les moins impliqués dans le jeu s'ajoute donc celle des femmes, pour qui il s'agit là de comportements dits normaux et courants à leur endroit. Ces attitudes en sont venues à former des stéréotypes, lesquels se retrouvent intégrés dans la perception du harcèlement sexuel évoquée par plusieurs femmes. En voici quelques uns:

- Le harcèlement sexuel au travail [n'est autre] qu'un flirt amical;
- Si on ne harcèle qu'une fois, ce n'est pas du harcèlement sexuel ;
- Le harcèlement sexuel est un phénomène naturel du comportement humain, avec lequel on doit apprendre à vivre et qu'on doit accepter;
- L'apparence physique, la tenue vestimentaire, certaines attitudes peuvent encourager ou provoquer du harcèlement sexuel au travail;
- Les hommes sont aussi souvent victimes de harcèlement sexuel au travail que les femmes;

- Les accusations de harcèlement sexuel sont généralement injustifiées, motivées par la vengeance et le mépris;
- Une façon de faire cesser le harcèlement sexuel est de l'ignorer;
- Toutes les femmes ont le même seuil de tolérance face au harcèlement sexuel.²⁶

La théorie de l'appropriation collective des femmes par les hommes appliquée au harcèlement sexuel nous semble la mieux à même de procurer une compréhension globale du phénomène. Nous allons tenter de le démontrer en comparant l'approche dite de la confusion des rôles sexuels, soit celle qui est le plus en vogue dans la recherche en ce moment, avec notre approche, l'appropriation collective des femmes par les hommes.

Tout d'abord, l'approche de la confusion des rôles sexuels repose sur le postulat que les femmes sont considérées comme des objets sexuels par les hommes, et que cette perception, transposée dans les milieux de travail, entraîne une confusion de rôle. La femme n'est pas au travail pour servir d'objet sexuel, contrairement à la croyance des hommes, laquelle fait référence sans doute à leur propre expérience avec leur conjointe ou à l'observation de la dynamique familiale qui avait cours lorsqu'ils étaient enfants.

Cette approche, malgré toute la pertinence du concept de la femme en tant qu'objet sexuel, cache mal son âge et sa désuétude. Ainsi, elle s'adapte parfaitement à la période lors de laquelle les femmes ont investi le marché du travail en grand nombre, notamment dans les métiers non traditionnels, soit la fin des années 60 et les années 70. Dans ces types d'occupations, la confusion des rôles sexuels a du être largement opérante,

²⁶Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail, *Ça fait pas partie de la job*, Montréal, Pleine Lune, 1989, p. 31.

puisque les hommes qui les occupaient seuls jusqu'alors n'avaient du rôle des femmes qu'une vision plus restrictive. Or, cette période, si elle ne touche pas encore à sa fin, n'en n'est pas non plus à ses débuts. Le rôle économique de la femme est devenu une donnée incontournable de la vie quotidienne et permet un apport indispensable à la plupart des ménages. Et puis, comme l'a démontré Segrave, tant la présence des femmes sur le marché du travail que le phénomène du harcèlement sexuel ne datent pas d'hier²⁷. Évidemment, cela ne démontre pas l'impossibilité absolue de la confusion des rôles sexuels dans les milieux de travail, comme par exemple avec les clients, usagers et bénéficiaires qui gravitent autour de ces milieux.

Par contre, la théorie de l'appropriation collective des femmes par les hommes, qui a beaucoup à voir avec la perception des femmes en tant qu'objet sexuel, s'applique, selon nous, à une plus vaste gamme de situations. Par exemple, un harceleur peut avoir pris acte de l'accession des femmes au statut d'acteur économique. L'omniprésence des femmes sur le marché du travail, de même que sa propre expérience conjugale, sont deux puissants facteurs propres à modifier la perception qu'a des femmes un harceleur. Or, si on se reporte à la théorie de l'appropriation collective des femmes par les hommes, il suffit que l'individualité matérielle de la femme (être seule, sans homme, de façon ponctuelle) soit constaté pour que notre individu, tout en prenant acte du nouveau rôle économique de la femme, tente de se l'approprier. Il agit de la sorte malgré son rôle économique, mais sans le nier, tout en mettant en branle le processus de compétition pour s'approprier cet objet sexuel libre... à fonction économique.

²⁷Segrave, *op. cit.*

Nous sommes donc en mesure de proposer que le harcèlement sexuel est le résultat d'un ensemble de pratiques, de gestes, d'attitudes et de discours qui ont cours dans les rapports hommes femmes. Ces pratiques diverses, qui sont le fait de harceleurs, s'inscrivent dans un rapport général d'appropriation qu'entretiennent certains hommes avec les femmes. Dans quelle mesure les hommes conçoivent-ils leurs relations avec les femmes de cette façon? Difficile à dire, notamment du fait que l'accès aux harceleurs reconnus comme tels est compliqué, alors qu'une enquête à grande échelle dépasse les limites de ce travail.

La théorie de l'appropriation collective des femmes par les hommes nous permet d'approcher la question d'un autre angle. En effet, le jeu appropriatif, selon Guillaumin, oppose les hommes entre eux pour déterminer les préséances dans l'appropriation des femmes. Comme nous l'avons vu, ce ne sont pas tous les hommes qui commettent des actes de harcèlement sexuel, alors que discerner les harceleurs des non harceleurs nécessiterait une étude beaucoup plus vaste. Néanmoins, nous croyons que la nature collective de l'appropriation demeure: puisque seul un nombre réduit d'hommes harcèle effectivement, les autres hommes, de même que les femmes qui les côtoient, constituent des acteurs de premier plan du phénomène, par leur acceptation passive de l'appropriation, et ce à travers la tolérance des attitudes, pratiques, gestes ou discours à caractère harcelant.

Il nous semble donc possible de tester, au moyen d'entrevues individuelles, dans les limites d'un échantillon précis et délimité, notre hypothèse selon laquelle le phénomène du harcèlement sexuel, et sa tolérance par les femmes et les hommes qui en sont les unes victimes et les uns témoins, sont directement liés à l'influence de l'appropriation

collective des femmes par les hommes, telle que définie par Guillaumin²⁸. L'appropriation collective des femmes par les hommes aurait donc un rôle moteur dans le phénomène du harcèlement sexuel tel que vécu, en tant que témoins ou victimes, par les sujets de notre échantillon.

Nous concentrerons nos efforts autour de deux idées maîtresses, deux thèmes, qui serviront à orienter nos questions. Dans un premier temps, il s'agira d'observer la tolérance des hommes face aux comportements, aux gestes et aux attitudes harcelantes de leurs pairs envers les femmes, ce qui correspond, chez Guillaumin, au phénomène de la mise en jeu des femmes entre les hommes. Dans un second temps, nous allons étudier l'acceptation implicite, par les femmes, de comportements, gestes ou attitudes harcelantes²⁹, que Guillaumin identifie comme l'acceptation des termes de la mise en jeu des femmes entre les hommes.

Modèle théorique et ébauche méthodologique

Voici un exemple de questionnaire permettant de réaliser une étude quantitative sur le harcèlement sexuel. Les questions utilisées nous donnent une idée assez juste des comportements, attitudes, gestes et paroles qu'il faut rechercher pour cerner des actes de harcèlement sexuel, en plus

²⁸En outre, à propos des aspects "environnementaux" du harcèlement sexuel, voir: Margareth Mead, *A proposal: we need taboos on sex at work*, dans Dail Ann Neugarten et Jay M Shafritz, *Sexuality in organizations: romantic and coercive behaviors at work*, Oak Park, Moore, 1980, pp. 53 à 56; Mary D. Faucher et Kenneth J. Mc Culloch, *Sexual harassment in the workplace- what should the employer do?*, dans *ibidem*, pp. 86 à 91. Constance Backhouse et Leah Cohen, *Action plan for management and unions*, dans *ibidem*, pp. 92 à 97; De ces mêmes auteurs, voir également: *The secret oppression, sexual harassment of working women*, Toronto, Macmillan, 1978, pp. 38 à 52 et pp. 194 à 206.

²⁹Mariette Lévesque, *Bas les pattes ! Le harcèlement sexuel*, Montréal, Québecor, 1982, pp. 35 à 46.

de constituer des définitions légales de harcèlement sexuel. Il s'agit du questionnaire utilisé pour les fins de l'enquête *À l'Université comme ailleurs*³⁰:

1. Faire l'objet de questions, suggestions ou commentaires importuns [déplacés, indiscrets, obscènes] sur votre vie sexuelle.
2. Vous faire importuner [de manière à vous mettre mal à l'aise] par quelqu'un qui s'approche trop près de vous sans raison, vous frôle ou vous accule dans un coin.
3. Faire l'objet de demandes de sorties de façon insistante [soutenue, entêtée], malgré votre refus.
4. Recevoir des avances sexuelles importunes [soutenues, répétées, malgré votre refus] sans promesses ni menaces.
5. Recevoir des avances sexuelles accompagnées de chantage (promesses ou menaces).
6. Etre l'objet d'attouchements sexuels contre votre gré (vous faire embrasser, toucher ou caresser).
7. Etre l'objet d'une tentative de relations sexuelles contre votre gré.
8. Vous faire imposer une relation sexuelle par quelqu'un qui vous menace, vous immobilise ou vous blesse.
9. Vous faire déshabiller des yeux de façon à vous gêner ou vous choquer.
10. Vous faire raconter des blagues à caractère sexuel qui ont pour effet de vous gêner ou de vous choquer.
11. Vous faire montrer des photos, images ou textes à caractère sexuel que vous avez jugé pornographiques ou offensants.
12. Recevoir de façon anonyme des appels téléphoniques ou des lettres à contenu sexuel.

³⁰Cantin et Proulx, *op. cit.*, questionnaire, pp. 2-3.

13. Subir la présence d'une personne qui exhibe ses organes génitaux.
14. Etre la cible d'une forme de comportement importun [de manière à vous choquer, vous gêner, vous indisposer] à connotation sexuelle. (À préciser par le/la répondant/e).

Ces questions, idéales pour une recherche quantitative, sont bien entendu très génériques, ce qui leur permet d'identifier et de quantifier le plus grand nombre de situations possibles. La nature collective de l'appropriation des femmes par les hommes telle qu'énoncée par Guillaumin nous montre la voie à suivre pour notre propre recherche. La tolérance ou l'acceptation passive de ces actes de harcèlement sexuel de la part des hommes autres que les harceleurs et des femmes, lesquelles ayant intériorisé les règles du "jeu appropriatif" (mise en jeu entre les hommes des femmes non-appropriées), permettent la perpétration du harcèlement. En ce sens, les notions utilisées dans le questionnaire ci-haut mentionné vont nous aider à rechercher, chez les répondantes et les répondants, des expériences de faits ou de gestes qui nous permettront de connaître les réactions et les attitudes des répondants et des répondantes face à ces faits ou gestes.

Nous avons donc procédé à des entrevues individuelles conduites de telle façon qu'elles permettent de saisir, chez les participants et les participantes, la perception, dans des circonstances données et en fonction de la personne dont ils émanent, de certains comportements, gestes, paroles, attitudes ou pratiques. Cette approche devrait nous indiquer si oui ou non l'appropriation collective des femmes par les hommes peut être identifiée en tant que cause du harcèlement sexuel chez notre échantillon.

Ces entrevues ont été effectuées auprès d'un groupe cible d'hommes et de femmes de la communauté universitaire. Le sujet de la recherche

risquant de mettre la puce à l'oreille des participants, nous avons jugé préférable d'utiliser plutôt le sujet générique des relations hommes-femmes comme thème officiel à ces entrevues. La méthode d'enquête et la composition du groupe cible seront expliquées et détaillées au chapitre suivant.

En conclusion, nous croyons que les répondants devraient théoriquement avoir une attitude permissive envers les comportements harcelants. Les répondantes, pour leur part, devraient exprimer de la résignation (ou un sentiment d'impuissance ?) en arguant que ces comportements font partie de la "petite vie" de tous les jours, du comportement "normal", selon elles, des hommes envers les femmes. Les entrevues devraient nous permettre de découvrir pourquoi les répondants sont permissifs et les répondantes résignées et, éventuellement, d'explorer le lien entre l'appropriation collective des femmes par les hommes et le harcèlement sexuel.

Méthodologie

Nous aborderons ici les différents aspects méthodologiques de ce mémoire, à savoir le type d'enquête utilisé, la réalisation du protocole d'entretien, la délimitation du groupe cible, la recherche de participants et de participantes et le déroulement des entrevues.

Recherche qualitative et échantillon par contraste

En exergue à cette section consacrée à la présentation et à la justification de notre méthode de recherche, voici un extrait qui résume bien les motivations qui nous ont guidé dans le choix d'une façon de faire appropriée à notre mémoire et méthodologiquement saine:

“Briefly, we maintain that the aim of theorizing is to develop useful theories. So any technology, whether qualitative or quantitative, is only a mean for accomplishing that aim. We do not believe in the primacy of either mode of doing research.”³¹

Le sujet du présent mémoire a fortement influencé le type de recherche utilisé. D'entrée de jeu, la réalisation d'une enquête quantitative a été écartée. Notre thème, le harcèlement sexuel et l'appropriation des femmes par les hommes, se prête mal à une entreprise de compilation ou de sondage probabiliste. Les données que nous recherchions ne pouvaient être obtenues autrement qu'au moyen d'une recherche qualitative. Voici à ce sujet l'opinion de Lionel-Henri Groulx, professeur au département de Service Social de l'Université de Montréal:

³¹Strauss, Anselm et Juliet Corbin, “Basic of qualitative research”, London, 1998, p. 27.

“Cette ouverture à la multiplicité des définitions et des constructions sociales autour des problèmes fait en sorte que les analyses qualitatives, en relativisant les prises de positions dominantes qui tendent à universaliser leurs perceptions, arrivent à rendre compte de prises de positions davantage marginales ou exclues dans le champ social et les débats publics. Elles permettent d’exprimer la perspective de ceux ou de celles qui subissent domination ou exclusion.”³²

En outre, la flexibilité de la méthode qualitative, obtenue aux dépens d’une représentativité accrue des résultats par rapport à de grands ensembles, se reflète tout particulièrement dans l’analyse:

“Qualitative content analysis no doubt captures the richness, complexity and gestalt of the material while quantitative methods, particularly those employing the computer are intolerant of ambiguity, a salient feature of most social (...) research.”³³

La méthode qualitative est donc la plus apte à permettre l’étude de notre sujet, le harcèlement sexuel pouvant en outre être décrit comme un phénomène impliquant de la “domination ou [de l’] exclusion”. Laissons Groulx conclure sur la pertinence de l’approche qualitative:

“Il arrive même que l’étude qualitative des problématiques sociales arrive à dévoiler ou à révéler des processus que

³²Groulx, Lionel-Henri, “Contribution de la recherche qualitative à la recherche sociale”, p. 80, dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives, Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal, 1997, 418 pages.

³³Mostyn, Barbara, “A dynamic approach” dans *The research interview, uses and approaches*, Brenner, Michael, Jennifer Brown et David Canter ed., New-York: Academic Press, p. 121, 1985.

l'approche quantitative ne réussit pas à cerner ou tient pour négligeable (Bryman, 1988, Mechanic, 1989)"³⁴

Nous espérons, par ce mémoire, parvenir à ce résultat.

Une fois décidé à procéder au moyen d'une recherche qualitative, nous avons cherché la méthode la plus appropriée à notre sujet. Un facteur s'est immédiatement imposé à nos yeux: la dichotomie homme-femmes. Malgré des questions similaires, nous nous attendions à des expériences et à des perceptions bien différentes en fonction du sexe. L'échantillon par contraste nous est donc apparu comme la méthode de recherche par excellence pour notre sujet. Alvaro P. Pirès en donne une définition exhaustive:

“Le but de l'échantillon par contraste avec entrevues est d'ouvrir les voies à la comparaison (externe) ou à une sorte de «totalité hétérogène». On entreprend ici la construction d'une mosaïque ou d'une maquette à l'aide d'un nombre diversifié de cas. Il s'agit alors, idéalement parlant, d'assurer la présence dans l'échantillon d'au moins un représentant (de préférence deux) de chaque groupe pertinent pour l'objet de l'enquête.”³⁵

Le principe de base de notre recherche est donc l'opposition des résultats obtenus de nos deux groupes pertinents, à savoir les hommes et les femmes. Les convergences et les divergences observées dans les réponses des participants et des participantes seront donc analysées en fonction de notre hypothèse, tel que recommandé par Mostyn:

³⁴Groulx, *op. cit.*, p.80.

³⁵Pirès, Alvaro P., “L'échantillonnage” dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*, *op. cit.* p. 183.

“The analyst takes this raw material and subjects it to scrutiny to see if any regularities occur in terms of single words, themes, or concepts. He/she then attempts to set up conceptual categories: this process then leads to hypothesis testing or reformulation due to the discovery of new relationships among the data.”³⁶

Réalisation des protocoles d’entretien: orientations et références

Toujours en rapport avec la méthode de l’échantillon par contraste, Pirès recommande de formuler les questions au moyen de variables générales (âges, sexes, etc.) et spécifiques:

“(…) rattachées directement au problème étudié et dont la pertinence est connue du chercheur ou encore supposée (...) Le choix de ces variables découle tantôt des études antérieures, tantôt d’hypothèses théoriques qui nous amènent à soupçonner leur importance en tant que sources de différences.”³⁷

À propos des études antérieures comme “matière première” à questions, le harcèlement sexuel, bien qu’il avoisine des problèmes plus vastes et plus étudiés, est en soi un champ de recherche relativement peu cultivé. Néanmoins, une certaine masse documentaire est disponible, à condition de ne pas se cantonner dans une approche unidisciplinaire. C’est ainsi que la sociologie, la psychologie, l’anthropologie, la sexologie, l’histoire et la criminologie fournissent toutes diverses approches et lumières sur cette question. En fait, il n’y a guère que la science politique

³⁶Mostyn, *op. cit.*, p. 118.

³⁷Pirès, *idem*, p. 184.

et l'économie qui ne se soient pas encore penchées sérieusement sur ce phénomène³⁸.

Nous avons donc ratissé large dans notre recherche préparatoire en vue de constituer nos protocoles d'entretien. Certaines questions s'imposaient d'elles-mêmes, vu l'angle choisi pour ce mémoire, le harcèlement sexuel et l'appropriation collective des femmes par les hommes. Dans tous les cas cependant, nos questions recoupaient ou recouvraient le champ de recherches antérieures et documentées sur le harcèlement sexuel. Notre protocole d'entretien est donc fondé en grande partie sur des thèmes relatifs au harcèlement sexuel, actuellement étudiés par les chercheurs.

Les protocoles d'entretien des femmes et des hommes sont essentiellement les mêmes, mises à part quelques spécificités qui seront abordées et expliquées au fil de ce chapitre. Nous détaillerons donc les questions qui les composent en un seul et même ensemble, hormis les différences précédemment mentionnées. Paradoxalement, un sujet ne sera pas abordé de front par les protocoles: le harcèlement sexuel. Notre brève expérience en prévention nous apprend que c'est un puissant tabou propre à braquer les participantes et les participants dans des prises de position (négation, minimisation du phénomène) entravant la cueillette de données. Par ailleurs, selon Barak et al.³⁹, le coût émotionnel élevé à se reconnaître comme une victime explique sans doute que même les formes les plus

³⁸Pour la science politique, on pense entre autres aux études qui pourraient être faites sur la fonction publique, tandis que les coûts financiers du harcèlement sexuel pour les entreprises, en perte de productivité, de compétence et même en dédommagements en cas de poursuites, ne peuvent qu'être supputés, faute des estimations et des mesures que pourrait nous fournir la science économique.

³⁹Barak et al., "Individual difference correlates of the experience of sexual harassment among female university students" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 22, no.1, pp. 17-37, 1992.

sévères de harcèlement sexuel ne soient souvent pas qualifiées comme telles par les femmes qui en sont victimes⁴⁰.

En regard de l'âge de notre échantillon, des jeunes femmes et des jeunes hommes de premier cycle universitaire, l'exclusion du terme harcèlement sexuel est doublement justifiée. Ainsi, toujours selon Barak et al., les jeunes femmes sont moins enclines que les plus âgées à qualifier certains comportements à leur égard de harcèlement sexuel. Cette tolérance serait le produit d'un désir de se conformer socialement et d'une faible exposition à des comportements sexuels coercitifs⁴¹. Pour ce qui est des hommes, l'exclusion du terme harcèlement sexuel du protocole se justifie surtout du fait de leur moins grande aptitude que les femmes à reconnaître ou sanctionner le harcèlement sexuel⁴².

⁴⁰*Idem*, pp. 32-33.

⁴¹*Idem*, p. 32. Sur l'exposition et la tolérance des jeunes femmes au harcèlement sexuel voir Shepela et al., "Poisoned waters: sexual harassment and the college climate" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 7-8, p. 605, 1998; Foulis et al., "Sexual harassment: factors affecting attitudes and perceptions", dans *Sex Roles*, vol. 37, nos. 9-10, p. 788, 1997; Cortina L., "Sexual harassment and assault: chilling the climate for women in Academia" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 22, no. 4, p. 434, 1998; Williams et al., "An attributional (causal dimensional) analysis of perceptions of sexual harassment" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 25, no. 13, p. 1179, 1995; Magley et al., "Outcomes and self-labeling sexual harassment" dans *Journal of Applied Psychology*, vol. 84, no. 3, pp. 399-400, 1999. Au contraire des conclusions énoncées ci-haut, Ford et al., "The relationship between age and gender in worker's attitude toward sexual harassment" dans *The Journal of psychology*, vol. 130, no. 6, p. 631, 1996, soutiennent que les jeunes femmes sont moins tolérantes au harcèlement sexuel.

⁴²A propos de la non identification de certains comportements subis: De Souza et al., "Reactions to sexual harassment charges between North Americans and Brazilians" dans *Sex Roles*, vol. 39, nos. 11-12, p. 922, 1998; Morisscoll et al., "Can perceivers Identify Likelihood to sexually harass" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 7-8, pp. 579-580, 1998; Foulis et al., *op. cit.*, p. 785; Larocca et al., "The perceptions of sexual harassment in higher education: Impact of gender and attractiveness" dans *Sex Roles*, vol. 40, nos. 11-12, p. 935, 1999; Bonate et al., "The effect of educational intervention on perception of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 35, nos. 11-12, pp. 761-762, 1996; Saperstein et al., "Ideology or experience" dans *Sex Roles*, vol. 32, nos. 11-12, p. 841; Tata, J., "The structure and phenomenon of sexual harassment: impact of category of sexually harassing behavior, gender and

La prédominance de références à des recherches et des études américaines portant sur le milieu universitaire pourrait, en théorie, fragiliser notre procédé, puisqu'on peut arguer de la différence pressentie entre les situations étudiées aux États-Unis et la situation proprement québécoise de l'Université de Montréal, d'où provient notre échantillon⁴³. Ce n'est pas le cas, comme le démontre l'étude de Proulx et Cantin⁴⁴ réalisée à l'institution même en 1995 et où 45,9% des répondantes étudiantes, et 57,8% des répondantes enseignantes, disaient avoir été la cible de conduites sexuelles importunes, contraignantes ou agressives à l'Université. En outre, le travail de Proulx et Cantin recoupe, en partie du moins, les conclusions de Reilly, Lott et Gallogly⁴⁵ et celles de Rachel Osborne sur la situation dans les universités canadiennes:

"For women, the university climate, both inside and outside of the classroom, is often uncomfortable and at times threatening. Unlike their male counterparts, women learning in patriarchal institutions encounter hostility, discrimination and violence in various form and degrees."⁴⁶

Toutefois, nous ne reconnaissons pas dans la situation québécoise d'équivalent à toutes les manifestations (menaces, agressions,

hierarchical level" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 23, no. 3, p. 207, 1993; Powel, Gary, "Effect of sex role identity and sex on definitions of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 14, nos. 9-10, p. 16, 1986.

⁴³Par exemple, la situation américaine peut être teintée par une plus forte influence de la rectitude politique, une plus grande publicité de certains cas de harcèlement sexuel, une sensibilisation accrue au harcèlement sexuel sur les campus universitaires ou une judiciarisation à outrance des rapports interpersonnels et/ou des individus envers les organisations.

⁴⁴*Op. cit.*, page 26 et *passim*.

⁴⁵Reilly et al., "Sexual harassment of university students" dans *Sex Roles*, vol. 15, nos. 7-8, pp. 352-354, 1986.

⁴⁶Osborne, Rachel, "The continuum of violence against women in canadian universities, toward a new understanding of the chilly campus climate", *Women's studies international forum*, vol. 18, nos. 5-6, p. 637, 1995.

intimidations)⁴⁷ qu'Osborne décrit, à la triste exception de la tuerie survenue à l'École Polytechnique. De même, certains chiffres américains qui ne manquent pas d'inquiéter, comme la proportion de 11% d'étudiantes victimes d'agressions sexuelles au premier cycle universitaire⁴⁸, ne se retrouvent pas dans l'étude de Proulx et Cantin. Ce chiffre atteint tout de même une proportion importante avec un résultat de plus ou moins 4,4%⁴⁹.

Le protocole d'entretien

La forme retenue, un protocole d'entretien, est destinée à nous octroyer une bonne marge de manoeuvre dans le déroulement des entrevues. Sans pour autant laisser les sujets s'égarer, l'angle parfois très large des questions nous a permis de demander des précisions le cas échéant. Ces précisions seront spécifiées à mesure dans la présentation des résultats, aux chapitres 3 et 4. Les deux idées maîtresses dont nous avons parlé dans l'introduction, soit la tolérance des hommes et l'acceptation des femmes face aux comportements harcelants, ont servi de cadre à l'élaboration des questions. Il est arrivé que l'ordre des questions fut modifié au gré du déroulement de certaines entrevues, parfois pour exploiter un "filon" prometteur ou pour "sauter" des points que les répondants et les répondantes avaient déjà abordés dans des réponses antérieures. Conséquemment, la présentation des résultats, aux chapitres 3 et 4, ne suit pas de manière orthodoxe l'ordre du questionnaire tel que

⁴⁷*Idem*, pp. 637-641. Par exemple, des menaces adressées à un journal féministe sur un campus universitaire, des agressions contre des activistes féministes, de la résistance organisée à certaines mesures de discrimination positive.

⁴⁸Cortina, *op. cit.*, p. 436.

⁴⁹Proulx et Cantin, *op. cit.*, p. 30. Notre calcul du cumul de trois catégories: attouchements sexuels, tentatives d'agressions sexuelles et agressions sexuelles, dans le cadre universitaire.

détaillé ci-dessous, mais reflète plutôt le déroulement des entrevues en général. Précisons encore que les répondants et les répondantes avaient été recrutés pour participer à une étude sur les relations hommes/femmes.

Question 1: Décrivez vos relations avec les hommes/femmes en général, à l'exclusion des membres de votre famille.

Vaste programme. Cette question nous a permis d'entamer l'entrevue sur une note très générale, voire banale. Certaines réponses nous ont permis, en demandant des précisions, d'entrer immédiatement dans le vif du sujet. Nous espérions ce genre de réponses "à tiroirs" surtout des participants, vu leur propension à considérer les relations hommes/femmes davantage en termes sexuels et leurs aptitudes moindres à différencier, dans leur relations avec l'autre sexe, une attitude amicale d'une attitude à connotation sexuelle⁵⁰.

Question 2: Avez-vous déjà, parfois ou jamais, été témoin de gestes, comportements ou paroles déplacés envers des femmes?

Avec cette question, nous abordons ici le coeur de l'entrevue. Bien que nous fassions appel à des informations de seconde main, cette question se justifie tout d'abord au regard de notre hypothèse de travail, l'appropriation collective des femmes par les hommes. Dans cette perspective, le harcèlement sexuel requière logiquement une dimension publique, visible des comportements, actes ou paroles le constituant, d'où, immanquablement, des témoins.

⁵⁰Johnsom et al., "Persistence of men's misperceptions of friendly cues across a variety of interpersonal encounters", dans *Psychology of women Quarterly*, vol. 15, no. 3, pp. 471-472, 1991.

Par ailleurs, plusieurs études portant sur la perception du harcèlement sexuel, à travers ses manifestations (gestes paroles), ont permis d'établir des différences importantes de perception chez les témoins en fonction du sexe, de l'idéologie, des valeurs, des statuts hiérarchiques et de la sévérité des comportements⁵¹. Nous pourrions donc colliger des informations sur ce dont les répondantes et les répondants ont été témoins en plus de pouvoir analyser leur point de vue sur ces mêmes événements.

Question 3: L'endroit, le lieu physique a-t-il une influence, ou n'a-t-il aucune influence, sur le comportement des hommes envers les femmes?

La vie des répondants et des répondantes ne se limite pas au contexte strictement universitaire. Le travail rémunéré occupe souvent une part importante dans l'emploi du temps des étudiants⁵². La vie sociale des étudiants est aussi marquée par la fréquentation des bars et des discothèques⁵³, lesquels sont des lieux de rencontres privilégiés. La question 3 nous permet ainsi de mettre en opposition, chez les répondants et les répondantes, le comportement des hommes envers les femmes en

⁵¹Sur la perception du harcèlement sexuel voir Ryan et al., "Risk and Ideology in sexual harassment" dans *Sociological Inquiry*, vol. 61, no. 2, p. 240, 1991; Burgess et al., "Sexual harassment: an experimental test of sex-role spillover theory" dans *Personality and social psychology Bulletin*, vol. 23, no. 1, p. 73, 1997; Thacker et al., "Emotional and psychological consequences of sexual harassment: a descriptive study" dans *The Journal of Psychology*, vol. 130, no. 4, p. 439, 1996; Perry et al., "Individual differences in the effectiveness of sexual harassment awareness training" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 28, no. 8, pp. 75-76, 1998; Williams et al., *op. cit.*, pp. 1177-1178, 1995; Tata, J, *op. cit.*, p. 207, 1993; Barak et al., *op. cit.*, pp. 32-33, 1992.

⁵²De fait la totalité des répondants et répondantes occupent un emploi à temps partiel.

⁵³Sur l'intoxication alcoolique, la perception et le jugement du harcèlement sexuel voir Benson et al., "Perceptual ambiguity, gender and target intoxication: assembling the effects of factors that moderate perceptions of sexual harassment" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 27, no. 14, pp. 1217-1218, 1997.

fonction de l'endroit et, par conséquent, de l'activité (études, travail, loisirs).

Nous savons déjà que les hommes perçoivent davantage les relations hommes/femmes en termes sexuels et sont moins aptes que les femmes à différencier les comportements amicaux des comportements à connotations sexuelles que les femmes ont à leur endroit, que ce soit en relation d'autorité, de subordination ou d'égalité⁵⁴. Cela se vérifie-t-il, notamment en comparant le comportement des hommes dans les bars, où la fonction de rencontre est présumée évidente et comprise comme telle par la clientèle, et au travail par exemple? La fréquentation des bars et des discothèques, activité si souvent mentionnée par les participantes et les participants de notre échantillon, nous a fourni d'excellents points de comparaison sur le comportement des hommes envers les femmes⁵⁵.

Question 4: Constatez-vous (le cas échéant) une différence dans la façon dont les hommes agissent avec vous (votre copine)⁵⁶ lorsque votre copain (vous-même) est présent, ou cela ne fait aucune différence?

⁵⁴Johnson et al., *op. cit.*, p. 471-473.

⁵⁵Sur l'influence de la situation hiérarchique au travail, la perception de la qualité du climat de travail et le harcèlement sexuel voir Bingham et Scherer, "Factors associated with responses to sexual harassment and satisfaction with outcome" dans *Sex Roles*, vol. 29, nos. 3-4, p. 259, 1993; Gruber, J, "The impact of male work environments and organizational policies on women's experiences of sexual harassment" dans *Gender and Society*, vol. 12, no. 3, p. 314, 1998; Burgess et Borgida, *op. cit.*, p. 73. Sur les attitudes selon l'âge et la perception du harcèlement sexuel, en fonction des études ou du travail, voir Brooks et Perot, "Reporting sexual harassment, exploring a predictive model" dans *Psychology of women Quarterly*, vol. 15, no. 1, pp. 44, 1991.

⁵⁶Nous avons préféré, pour désigner un ou une partenaire stable (concubinage) les termes "copain" et "copine", ou même "chum" et "blonde", question de mieux rejoindre les participants et participantes au moyen d'un vocabulaire familial.

En deux mots: les hommes se comportent-ils différemment avec les femmes selon que leurs conjoints sont ou non présents. La chance nous a bien servi, puisque la totalité des répondantes sauf une avait un copain, alors que la moitié des répondants avaient une copine, bien que tous avaient déjà été engagés sentimentalement envers une femme.

Cette question traduit l'essentiel de la théorie de l'appropriation collective des femmes par les hommes, lorsque que Guillaumin énonce: "Toute femme dont l'individualité n'est pas officiellement ou officieusement clôturée exprime que l'ensemble des hommes dispose de ces femmes (...)"⁵⁷. Nous poussons ce concept plus loin: lorsque le "propriétaire" du "cadastre" est physiquement présent, lorsqu'il surveille en personne sa "clôturée", quel est le comportement des autres hommes envers la femme en question? De même, quel est le comportement des répondants envers une femme donnée selon que le "chum" soit ou non présent?

Question 5: L'apparence physique a-t-elle ou n'a-t-elle pas une influence sur le comportement des hommes envers les femmes?

Un des stéréotypes les plus fréquents à propos du harcèlement sexuel, et des agressions sexuelles, renvoie à la culpabilisation des victimes du fait de leur tenue vestimentaire ou de leur apparence physique. Nous avons voulu mesurer l'importance de ce facteur. Les répondantes sont à même de constater quotidiennement ou non les changements de comportement des hommes à leur égard selon la tenue vestimentaire qu'elles adoptent ou leur apparence en général. Les répondants, qui

⁵⁷Guillaumin, *op. cit.*, p. 42.

perçoivent ces différences, y voient-ils pour leur part des signaux plus ou moins modulés des intentions des femmes? Comment y réagissent-ils⁵⁸?

Question 6: Le comportement des hommes envers les femmes change t-il lorsqu'ils sont en groupe ou demeure-t-il le même qu'ils soient ou non en groupe?

Toujours selon Guillaumin: "Les injures plus ou moins violentes et les menaces traditionnellement lancées à toutes ces femmes qui n'acceptent pas les termes de cette relation, de ce jeu, sont destinées à proclamer publiquement que les mâles (les hommes) gardent l'initiative, qu'ils n'acceptent pas qu'une femme énonce quoi que ce soit de son propre chef, décide bref qu'ils n'admettent pas que ces femmes prennent une place de sujet"⁵⁹. Si les femmes sont effectivement "mises en jeu" entre les hommes, il doit en subsister des traces dans la mémoire des répondants et des répondantes.

Question 7: Quelle est votre réaction, le cas échéant, face à des comportements que vous jugez déplacés ou inconvenants envers les femmes?

La perception du harcèlement sexuel est un des aspects du phénomène le plus étudié. Grâce à cette question, nous pouvons vérifier ce que les répondants et les répondantes considèrent être du harcèlement

⁵⁸Sur l'apparence physique et la perception du harcèlement sexuel voir Larocca et *al.*, *op. cit.*, pp. 935-937; Popovich et *al.*, "Physical attractiveness and sexual harassment: does every picture tell a story or every story tell a picture?" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 26, no. 6, pp. 632-639. Sur le maquillage voir Workman et Johnson, "The role of cosmetic in attribution about sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 24, nos. 11-12, pp. 766-767, 1991.

⁵⁹Guillaumin, *op. cit.*, p. 42.

sexuel, ce qui recoupe le champ de la question 2, tout en nous permettant d'affiner les résultats⁶⁰. Plus particulièrement, cette question devrait nous permettre de mieux cerner les réactions des répondants face à certains comportements.

Question 8: Si un homme ressent un authentique sentiment amoureux envers une femme, cela justifie ou excuse-t-il certains comportements, ou au contraire cela ne l'excuse en rien?

Peut-on invoquer l'amour comme circonstance atténuante relativement à certains gestes commis envers les femmes? L'intimité sentimentale pressentie où réelle entre un homme et une femme a-t-elle une incidence sur la perception de leurs interactions par des tiers? Un

⁶⁰Sur la perception du harcèlement sexuel voir De Souza et *al.*, *op. cit.*, p. 922-924; Henry et Meltzoff, "Perceptions of sexual harassment as a function of target's response type and observer's sex" dans *Sex Roles*, vol. 39, nos. 3-4, pp. 265-269; Kelley et Henderson, "Can perceivers identify likelihood to sexually harass" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 7-8, pp. 579-586, 1998; Shepela et Levesque, *op. cit.*, pp. 604-607; Perry et Schmidtke, "Propensity to sexually harass: an exploration of gender differences" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 5-6, pp. 454-455, 1998; Katz et *al.*, "Effect of gender and situation on the perceptions of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 34, nos. 1-2, p. 40, 1996; Jones et *al.*, "Sources of variability in perceptions of and responses to sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 3-4, pp. 133-138, 1992; Baker et Terpsyra, "The influence of individual characteristics and severity of harassing behaviors on reactions to sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 22, nos. 5-6, p. 318, 1990; Thomann et Wiener, "Physical and psychological causality as determinants of culpability in sexual harassment cases" dans *Sex Roles*, vol. 17, nos. 9-10, p. 585, 1987; Kenig et Ryan, "Sex differences in levels of tolerance and attribution of blame for sexual harassment on a university campus" dans *Sex Roles*, vol. 15, nos. 9-10, p. 547, 1986; Brooks et Perot, *op. cit.*, pp. 44-45; Malovich et Stake, "Sexual harassment on campus, individual differences in attitudes and beliefs" dans *Psychology of women Quarterly*, vol. 14, no. 1, pp. 75-78, 1990; Saal et *al.*, "Friendly or sexy? It may depend on whom you ask" dans *Psychology of women Quarterly*, vol. 13, no. 2, pp. 274-275, 1989; Herstein et Deschel, "College student's judgement of verbal sexual harassment" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 22, no. 3, p. 204, 1992.

passé amoureux avec une femme justifie-t-il certains comportements à son égard?⁶¹

Question 9: Percevez-vous une différence entre les comportements, actes ou paroles que vous jugez inconvenants ou déplacés lorsqu'ils sont le fait d'un jeune homme ou d'un homme plus âgé, ou pour vous cela ne fait-il aucune différence?

Les remarques ou les comportements à caractère désobligeant sont-ils perçus de la même manière selon l'âge des hommes qui en sont l'auteur. Nous essayons de vérifier, surtout auprès des répondantes, si elles accordent aux hommes de leur groupe d'âge le statut de pair, et de voir si une certaine latitude, ou non, est associée à ce statut. Par ailleurs, vu l'âge des répondantes, les hommes plus âgés peuvent plus souvent que les autres se trouver à leur égard en situation d'autorité hiérarchique formelle (professeur, patron, supérieur, avec certaines réserves clients). L'état de la recherche nous laisse supposer une perception différente de mêmes comportements lorsqu'ils proviennent de pairs.⁶²

⁶¹Sur un passé ou un intérêt amoureux réel ou supposé entre un homme et une femme et la perception du harcèlement sexuel voir De Souza et al., *op. cit.*, p. 922; Williams et al., "Escalating commitment to a relationship: the sexual harassment trap" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 1-2, p. 66, 1992; Summers et al., "The influence of a history of romance on judgements and responses to a complaint of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 7-8, p. 354, 1992.

⁶²Sur l'autorité hiérarchique, les relations de pouvoir formelles et la perception du harcèlement sexuel voir Shepela et Levesque, *op. cit.*, pp. 604-605; Perry et Schmidtke, *op. cit.*, p. 455; Bingham et Scherer, *op. cit.*, p. 259; Malovich et Stake, *op. cit.*, pp. 77-78; Tata, *op. cit.*, p. 207; Graf et Russ, "Gender-related jokes in the workplace: sexual humor or harassment?" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 24, no. 12, p. 1124, 1994; Thacker et Gohmann, *op. cit.*, pp. 439-440.

Question 10: Peut-on dire que tous les hommes sont un petit peu “flirteur”⁶³, ou est-ce plutôt le fait d’une minorité?

L’archétype de l’homme initiateur des démarches à caractère sexuel reste bien vivace⁶⁴. Évaluer la prévalence de cette image chez les répondantes devrait nous permettre de découvrir la limite et la raison de leur tolérance et de leur complaisance envers certains comportements. Chez les répondants nous découvrirons peut-être jusqu’où ils considèrent pouvoir ou ne pas pouvoir aller et pourquoi.

La délimitation du groupe cible

À propos des recherches qualitatives et de la constitution d’échantillons de répondants, nous avons suivi les préceptes de Deslauriers et Kérésit:

“Le devis de recherche qualitative recourt aussi à l’échantillon, mais elle recourt aussi à la méthode non-probabiliste. Cet échantillon ne se fait pas au hasard, mais en fonction de caractéristiques précises que le chercheur veut étudier. *Il peut revêtir diverses formes telles que l’échantillon accidentel, intentionnel, par quota, l’échantillon typique, de volontaires ou l’échantillon «boule de neige»* (Mayer et Ouellet, 1991:86).”⁶⁵

Nous avons cherché à restreindre la taille et la “cible” de l’échantillon. Un plus grand nombre de participants aurait sans doute accru la portée des conclusions de cette étude, mais nous avons préféré

⁶³Séducteur, charmeur.

⁶⁴Sur le stéréotype de l’homme initiateur et la perception du harcèlement sexuel voir Murrell et Dietz-Uhler, “Gender identity and adversarial sexual beliefs as predictors of attitudes towards sexual harassment” dans *Psychology of women Quarterly*, vol. 17, no. 1, p. 174, 1993.

⁶⁵Deslauriers, Jean-Pierre et Michèle Kérésit, “Le devis de recherche qualitatif”, dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*, op. cit., p. 121.

limiter le nombre de sujets de recherche en faveur, nous l'espérons, d'une validité accrue des résultats:

“L'échantillon non-probabiliste n'est pas un échantillon auquel on recourrait à défaut de pouvoir faire jouer la probabilité: au contraire, il y a de nombreux phénomènes qu'on ne peut étudier autrement et l'échantillon théorique s'avère souvent le seul approprié.”⁶⁶

Pour ce faire, l'homogénéité relative du groupe cible fut considérée comme primordiale. Nous avons choisi dix jeunes hommes et dix jeunes femmes⁶⁷ au début de la vingtaine, étudiants de premier cycle à l'Université de Montréal dans diverses disciplines des sciences humaines. Cet échantillon restreint (20 jeunes adultes, l'âge variant entre 19 et 21 ans) permettra un ciblage précis: si on ne peut présumer du passé des répondantes et des répondants, il est raisonnable de supposer une certaine communauté d'expériences et d'opinions concernant leur situation actuelle, compte tenu de l'importance que tiennent dans leur vie leurs études et le milieu social qui y est associé⁶⁸.

Certaines disciplines des sciences sociales furent exclues de la liste de recrutement. À tort ou à raison, nous avons craint un certain zèle

⁶⁶Deslauriers et Kérésit, *op. cit.* p. 121.

⁶⁷Voir Robert S. Weiss, “Learninig from strangers: the art and method of qualitative interview studies”, New-York, 1994, p. 3: “Because each respondant is expected to provide a great deal of information, the qualitative interview study is likely to rely on a sample very much smaller than the sample interviewed by a reasonable ambitious survey study.”

⁶⁸Nous entendons par milieu social un environnement académique et para-académique semblable, constitué d'un mode de vie ayant les études pour toile de fond, assorti d'activités sociales (sorties dans les bars, concubinage, premières années de vie de couple) et de travail salarié, souvent à temps partiel et dans un milieu totalement différent de celui des études (emplois dans la restauration, commis de dépanneur). Comme nous le verrons, les résultats des entrevues entérinent ce présupposé.

disciplinaire de la part d'étudiants de premier cycle. Le thème des entrevues, "Les relations hommes-femmes", mentionné lors du recrutement, se prête en effet excellemment bien aux grilles d'analyses de disciplines comme la sociologie, la psychologie, le service social ou même le droit. Quoi qu'il en soit, nous avons restreint nos efforts de recrutement à quelques disciplines (science économique, histoire, histoire de l'art, études françaises, littérature comparée, science politique) ce qui contribue à renforcer l'homogénéité du groupe cible.

En outre, les recherches sur le harcèlement sexuel nous démontrent que la perception des comportements harcelants varie grandement en fonction de l'expérience de la vie⁶⁹, laquelle entraîne une plus grande exposition à des comportements de harcèlement sexuel. Ainsi, malgré qu'une répondante potentielle eut été étudiante de premier cycle mais ait été âgée de 28 ans, nous l'aurions écartée du processus d'entrevue à la suite du contact téléphonique suivant son adhésion lors du recrutement. Son âge nous aurait fait présumer une plus grande variété et quantité d'expériences, d'où une possible distorsion des résultats par rapport à ses consœurs plus jeunes et moins expérimentées. On peut appliquer le même principe, à une échelle différente et de l'autre côté du miroir, aux jeunes hommes.

Cette recherche d'homogénéité nous a fait préférer les jeunes adultes du début de la vingtaine. Nous n'avons pas eu à spécifier, lors du recrutement, un âge limite puisqu'un nombre suffisant de personnes intéressées nous a permis de sélectionner une catégorie bien précise qui

⁶⁹Sur la perception du harcèlement sexuel en fonction des expériences de vie et de l'âge voir Henry et Meltzoff, *op. cit.*, pp. 269-270; Shepela et Levesque, *op. cit.* p. 605; Foulis et McCabe, *op. cit.*, p. 788; Shaperstein et al., *op. cit.*, p. 841; Mazer et Percival, *op. cit.*, p. 144; Barak et al., *op. cit.*, pp. 32-33; Williams et Brown, *op. cit.*, pp. 1177-1179.

correspondait à ce que nous recherchions, soit de jeunes adultes ayant fait le saut directement du CEGEP à l'Université et étant à leur première ou seconde année d'étude universitaire.

Recherche de participants et déroulement des entrevues

Le mode sélection des répondants et des répondantes a évolué au fil de la réalisation de ce mémoire. Nous avons opté, en premier lieu, pour un processus d'avis au moyen de courts textes explicatifs suivis d'espaces blancs pour les noms et coordonnées des personnes intéressées, lesquels avis auraient été disposés sur les multiples tableaux d'affichage des pavillons Jean-Brillant et Lionel-Groulx. Cette méthode, pratiquée abondamment par des collègues maîtrisards de psychologie, mais assortie d'une promesse de rémunération, fut abandonnée par scepticisme quand à l'éventuelle réponse des étudiants à un avis ne faisant pas mention de compensation pécuniaire. Un recrutement de type porte-à-porte, ou bureau-à-bureau, fut envisagé à la bibliothèque des Lettres et Sciences Humaines, où nous aurions abordé individuellement des personnes du groupe cible. Enfin, l'évidente exigence de rechercher un auditoire le plus vaste possible pouvant maximiser les efforts de recrutement s'est matérialisée dans la formule d'un appel à tous (par volontaires) devant des classes de premier cycle.

Nous avons donc recherché des groupes de première ou de deuxième année d'une discipline donnée. Un soin particulier fut apporté à éviter les cours "1900", ou cours de service offert uniquement aux étudiants des autres départements, de manière à écarter d'emblée et autant que faire se peut des étudiants hors du groupe cible des sciences sociales. Après avoir discuté avec le ou la professeur(e), nous nous rendions à la période de cours

et, généralement au début⁷⁰, nous procédions à un appel à tous. Dans la majorité des cas, le ou la professeur(e) y allait d'une petite introduction en forme de recommandation aux étudiants de participer. Cet appel comprenait le nom et la discipline de l'auteur, le thème de la recherche à réaliser ("Les relations hommes-femmes"), ainsi que la durée approximative de l'entrevue, que nous considérions comme une incitation potentielle par la promesse d'un court engagement, de même que l'assurance de la plus absolue confidentialité. Les personnes intéressées à participer étaient invitées à se manifester de manière à ce que nous puissions leur présenter une feuille où elles pouvaient inscrire leurs noms et coordonnées.

La réaction des classes en était unanimement une d'hébétude. Plusieurs secondes pouvaient s'écouler en silence et nous devions souvent reprendre la parole et exhorter, parfois même houspiller, l'auditoire à faire un bon geste en faveur des étudiants de deuxième cycle avant d'obtenir des réponses positives. De fait, le rendement de cette méthode de masse a été extrêmement médiocre si on pense que, sur 200 personnes contactées⁷¹ par classe en moyenne, nous n'obtenions que deux ou trois réponses positives chez les femmes, contre 0 à 1 pour les hommes.

Il nous faut signaler une éventuelle, mais quoique sans conséquence, sous-représentation des étudiants en sciences politiques suite à la mésaventure qui suit, qui nous vit chassé d'une classe du dit département. Suite à l'introduction habituelle et de ma requête auprès du groupe, cette seule réaction audible et indignée émana d'un étudiant: "C't'une classe de science po icitte", appuyé par la mine outrée des autres étudiants et malgré

⁷⁰Ou parfois à la fin, rarement à la pause, mais toujours selon le bon vouloir du ou de la professeur(e).

⁷¹Moyenne approximative des classes visitées, composées de manière variable de 55% à 75-80% de femmes. Évaluations approximatives.

la vive consternation du professeur. Sans vouloir profaner davantage ce sanctuaire, nous nous abstenâmes de poursuivre notre recrutement chez les futurs politicologues, bien à regret à vrai dire, vu le pourcentage assez élevé de jeunes hommes dans ce domaine...

Nous avons opté pour un classement alphanumérique des sujets potentiels. Ainsi, la première jeune femme à avoir manifesté son intérêt se vit attribuer le numéro F1, contre H1 pour le premier jeune homme. Les aléas des disponibilités incompatibles, des humeurs changeantes et des rendez-vous manqués ont finalement produit les échantillons F (10 répondantes) et H (10 répondants)⁷², à partir d'un groupe de 19 jeunes femmes et 18 jeunes hommes. De ce classement sont issus les codes qui nous serviront à désigner, dans notre mémoire, les participants et les participantes.

Dans les jours suivant le recrutement, un contact téléphonique permettait de vérifier la compatibilité des personnes avec le groupe cible et de prendre connaissance de leurs disponibilités. Ces deux étapes menaient à la création de la liste de composition, laquelle servait à prendre rendez-vous pour les entrevues. Celles-ci se sont déroulées à l'Université de Montréal, au fur et à mesure du recrutement, dans des salles de classes vacantes, en utilisant une enregistreuse. La plupart des entrevues se sont déroulées entre le mardi et le jeudi, généralement durant la période précédant une période de cours des répondants et répondantes.

Il est à noter que près du quart des répondants ayant donné leur accord et ayant pris rendez-vous ne se sont pas montrés, proportion atteignant le tiers chez les répondantes. Après relance téléphonique, il est

⁷²Échantillon F: F2, F5, F6, F7, F 10, F13, F16, F17, F18 et F19. Échantillon H: H1, H6, H7, H8, H9, H12, H13, H14, H15, H17.

apparu que, dans 90 % des cas, ces personnes avaient changé d'avis, ce qui nécessitait un nouvel appel à tous. Sinon, les rencontres se sont déroulées sans anicroches: après avoir remercié les participants et réitéré les garanties de confidentialité, l'administration du questionnaire se faisait rondement.

Les femmes: résultats

Voici le compte rendu des entrevues avec les répondantes, lesquelles totalisent sept heures et trente minutes de bobines, soit quarante-cinq minutes par répondante en moyenne. Présentés sous forme de résumé relatant les grandes lignes des réponses fournies par les répondantes, ces résultats sont généralement semblables d'une répondante à l'autre, ce qui, selon nous, est le fruit du choix d'un groupe cible bien circonscrit. Suite à cette présentation, nous détaillerons et analyserons brièvement les résultats, à la lumière des convergences observées, en les confrontant à notre hypothèse. Notons enfin que le niveau de langage propre à chaque répondante a été scrupuleusement respecté dans le compte rendu.

Quand on leur demande de décrire et de qualifier leurs relations avec les hommes, les jeunes femmes de l'échantillon sont quasi unanimes à affirmer leurs bonnes, voire excellentes, relations. Certaines vont même jusqu'à faire valoir qu'il est plus facile de s'entendre avec les garçons qu'avec les filles, comme le dit F7: "Les filles, c'est plus chialeux, plus mémères". Les répondantes aiment à souligner qu'elles ne font aucune distinction entre les liens qu'elles entretiennent avec les garçons et avec les filles de leur entourage. L'hypothèse d'un intérêt amoureux que les hommes risquent d'avoir à leur endroit est toutefois présente à leur esprit. Dans ce cas, elles utilisent presque toutes l'expression "relations claires" (sans arrières pensées sentimentales ou sexuelles) pour caractériser l'absence d'ambiguïté; F17 fait tout de même remarquer que, pour elle, le pourcentage de garçons avec qui "C'est clair" est de 98 %.

Outre cette réaction unanime par rapport à l'aspect ambiguë des relations hommes-femmes, les répondantes évoquent quelques problèmes, qu'elles s'empressent de marginaliser ou de circonscrire. En ce qui à trait

au monde du travail, F17 fait état de sous-entendus “faits correctement” de nature sexuelle, provenant de ses collègues masculins. Bien qu'elle ne se sente pas harcelée, elle se dit consciente que:

“...ça vient de quelque part, ce qui y'a derrière est évident ... c'est du charme... si j'ouvre la porte plus grande... En me connaissant, ils savent comment je suis, la barrière se fait toute seule, ça n'ira pas plus loin.”

De même F6, qui travaille dans un supermarché, se fait raconter des “jokes cochonnes” par son patron, mais sans y voir de problème. Pour F18, qui habite aux résidences universitaires, c'est une relation de voisinage qui pose problème. Son voisin lui demande, par exemple, si elle dort toute nue, auquel cas il promet de se lever la nuit dans l'espoir de la croiser dans le couloir. “C'est pas sérieux... plus tu l'ignores, moins il parle”, prend-elle la peine de souligner, avant de raconter que ce même voisin lui affirme se masturber deux fois par jour depuis qu'il a une copine.

Les répondantes ont aussi des griefs ne se rapportant pas à des hommes en particulier. Se faire aborder dans la rue, dans le métro, par des étrangers, sont des constats qui reviennent chez toutes les répondantes. “J'ai pas une démarche provocante” constate pourtant F6, qui en allant se faire opérer, a été abordée et suivie du métro jusqu'à l'hôpital par un inconnu, qui insistait pour obtenir son numéro de téléphone et la revoir. Les bars et la “faune” masculine qui s'y trouve reviennent souvent dans cette catégorie de griefs, que F6 a le mieux résumés:

“(...) se faire aborder dans un bar, les commentaires vulgaires, se faire tripoter, prendre par la taille, pogner une fesse, *«j'te connais pas, respecte-moi un peu»*. J'ai tout le temps aimé

attirer les regards, plaire, attirer le regard des hommes, des gars de mon âge, j'ai toujours plu aux amis de mon père... maintenant c'est plus [davantage] différent, plus déplacé, plus vulgaire, ce qui n'arrivait pas à 18 ans (...) Maintenant je suis majeure y'a plus de problème, je peux le prendre."

En relatant un exemple de comportement qu'elle juge déplacé (se faire siffler par des travailleurs de la construction) F16 explique sa réaction:

"À une époque ça me choquait beaucoup pis là, j'sais pu, j'essaie de transformer cette énergie en compliments. Ça me sert à rien de gaspiller mon énergie pour ça pis dans le fond qu'est-ce qui y'a d'agressant dans "*Aie t'es belle*" dans le fond pas besoin d'être agressée par ça tsé, tant que c'est pas continu pis que ça se transforme... comme au travail ça pouvait être échelonné sur une longue période. "

Lorsqu'on lui demande comment elle réagit à certains comportements qu'elle a décrits, F17 nous dit:

"T'as pas à faire de cas avec ça, c'est normal, t'as pas à dire que c'est du harcèlement, tu sais que si tu ouvres la porte plus grande, y'a des chances que ça arrive mais si tu fermes la porte pis tu restes toi, y vont savoir à quoi s'en tenir, ils sont pas nonos. "

Ces comportements sont parfois le fait de passants comme se faire klaxonner en marchant sur le trottoir, ce qui irrite particulièrement F17: "C'est beau hein! pis quand tu te rends compte que c'est des jeunes de ton âge...".

F18, qui travaille dans le stationnement d'un club privé, se fait ouvertement "cruiser" (draguer) par des hommes de 40 ou 50 ans, mais exclusivement lorsqu'il n'y pas de femmes les accompagnant, et parfois se fait même carrément offrir de "partir" avec eux (suivre l'homme et avoir une relation sexuelle avec lui). Elle remarque que lorsqu'elle travaille en compagnie d'un collègue masculin, elle n'a jamais de problème. F7, décrivant ces comportements à son tour, abonde dans le même sens:

"C'est obligé, dans les bars, c'est typique (...) Y'arrivent à côté de toi puis y pensent que parce que tu les a regardés, tu as échangé un sourire que évidemment t'es prête à discuter toute la soirée avec eux pis que... éventuellement partir avec eux."

Par exemple, un homme l'a abordée à l'épicerie: "Tu t'attends pas à ça, ça m'a plus touché", puisque hors des bars, elle s'attend à des relations plus distantes avec les hommes. Ainsi, un client, "un vieux dégueux", de la boutique de vêtement pour femmes où elle travaille est venu magasiner avec ses deux filles:

"Il me disait des choses vraiment déplacées comme: ça te va bien ce que tu portes ou ça doit courir vite des belles jambes de même pis des choses comme ça, je trouvais ça déplacé, surtout que c'était devant ses filles là, si c'était moi pis lui... j'aurais comme pu réagir... là je me sentais comme si il y avait beaucoup de gens alentour pis que je me sentais regardée, pis que ses filles réagissaient pas vraiment, elles avaient l'air de trouver ça normal, je pense que c'est un genre de monsieur qui fait ça souvent là, d'après ce que j'ai ressenti, il faisait ça à d'autres vendeuses... il avait ce petit regard poisson... J'aime pas me faire sentir pourchassée comme un petit lapin. "

Certaines répondantes ont déjà été témoins de gestes et comportements déplacés à l'endroit d'autres femmes. Toujours dans les bars, F19 raconte avoir entendu des femmes se faire traiter de " salope, putain", d'autres se "faire pogner une fesse, un sein, une se faire retrousser sa jupe". F18 aussi a été témoin de plusieurs gestes et comportements qu'elle a jugés "à la limite d'être déplacés", comme se faire demander des faveurs sexuelles dans la rue, au travail ou de subir des attouchements dans les bars. F6 fait état notamment d'une collègue de travail qui a subi un attouchement sur la rue, le soir en sa présence, par un inconnu qui a immédiatement pris la fuite, de même qu'elle a déjà été témoin et subi elle-même des coups de klaxons de la part d'automobilistes.

Lorsque l'on questionne les répondantes à savoir si l'endroit où elles se trouvent y est pour quelque chose dans le comportement auquel elles s'attendent des hommes, là encore les réactions sont unanimes. F17 parle de "climats différents" que l'on soit dans un bar, à l'Université, au travail ou dans un lieu public. Les bars par exemple: "Ça reluque c'est pas possible"; idem pour F13 "C'est préétabli, c'est une place de rencontre". Cette dernière se plaint d'ailleurs:

"C'est toujours les plus laids qui viennent te voir (...) on dirait qu'ils pensent que y'a une fille là pis qu'à veut se faire pogner, dans un bar, c'est acquis que la fille veut se faire cruiser... t'es acquis... dans le mouvement de la danse, le gars te pogne. "

Sur un ton un peu dépité, elle dit: "J'ai l'air d'une nounoune... c'est quand même plaisant de se faire regarder, mais de là à se faire mettre les mains dans la culotte". F7 reconnaît:

“Tu t’habilles mignonne pis t’es fait... ça me dégoûte mais dans un bar tu t’attends à ce que les personnes... ça s’explique par le contexte, c’est un lieu de *cruise*, un lieu où tu regardes, où tu magasines, c’est le *meat market*, les filles au milieu, les gars autour... c’est pour ça que je ne vais plus dans les bars”.

Selon F16, les lieux et leurs fonctions spécifiques sont bien compartimentés et sont vus comme tels par les hommes. À part les résidences universitaires, où s’établit une certaine familiarité selon F18, les bars sont aussi un lieu où on s’attend à certains comportements de la part des hommes:

“Les gars y te regardent plus, en tout cas de façon plus évidente parce que justement ils veulent que tu t’en rendes compte souvent.”

F6 y voit entre autre un effet de la “boisson”: “T’es dans un état... tu te fais froter”. F19, qui vient d’une région périphérique, remarque une différence dans les relations hommes/femmes entre Montréal et sa ville natale: “À [telle ville], tout le monde se connaît, se parle, les gars en ville sont moins gênés, ils vont plus [aborder dans un but sexuel] vers les filles”. La promiscuité ambiante des bars engendre des situations comme celle que décrit F2:

“On avait beau se retourner de bord pour montrer qu’on n’était pas intéressées, mais ils continuaient à nous coller pis nous toucher... y’en a qui comprennent pas... même avec des docs pis des maîtrises”.

Des répondantes, seule F13 n’a pas de “chum”, mais toutes en ont déjà eu un. Elles ont toutes perçu, ou perçoivent encore, une différence dans la

manière dont les hommes interagissent avec elles selon que leur copain est ou non présent. Ainsi, quand F17 se fait aborder:

“J’me rends compte de ce que j’ai vécu, il y a toujours une approche malveillante... [embarras évident] intéressée. Ce n’est pas écrit dans ton front que tu as un chum... [mais quand il est présent] tu vas pas [pour elle ou les autres] flirter quelqu’un, c’est pas correct, socialement, c’est un interdit, ça empêche pas que ça se fasse, si c’est un ami, ça cause des problèmes. [Certains gars, qui savent qu’elle a un copain, ont un comportement ambivalent à son endroit] Sont niaiseux... c’t’un espèce de pattern, y a quelques gars qui ont des copines, pis ça c’est traumatisant. [de les voir courtiser d’autres filles quand celles-ci sont absentes]”

Pour F5, l’interdit que constituent les manifestations d’intérêts sentimentaux ou sexuels envers des personnes déjà engagées commence avec son propre comportement:

“Quand je suis avec (mon copain) je ne regarde que (lui), bon ça fait femme voilée là tsé quand on est en amour, on ne regarde que l’autre. Tout le monde connaît mon copain dans mon environnement, donc je n’ai pas à poser de questions sur quoi que ce soit d’autre... le fait que j’ai une bague me donne de l’assurance, comme un pied à terre... ça délimite mon cadre de pensée. ”

F19, qui fait beaucoup d’activités avec son copain, ne se fait pas “achaler” quand elle est toute seule:

“Quand un gars voit une fille qui a une bague il ne s’en approche pas... quand tu vois quelqu’un avec un gars tu te dis est casée. ”

Bien que F13 n'ait pas de copain actuellement, elle se souvient de son comportement et de celui des hommes à son endroit lorsqu'elle était en couple:

“J'étais aveugle, peut-être que je me sentais moins agressée parce que je ne les voyais pas... j'avais mon chum pis c'était correct. ”

Son copain était pour elle une protection contre ceux qui auraient voulu en “profiter”:

“Même si y a un gars qui me regarde... j'ai quelqu'un, y a personne qui va m'avoir... moi j'étais bien. ”

F18, qui est avec son copain depuis un an et demi, ne se fait pas aborder en sa présence:

“Ça prendrait du front (...) Un gars peut t'aborder si ton copain est pas là, un chum ça se tasse [se remplace], mais pas quand il est là. ”

F6 constate une différence en la présence de son copain, elle est moins “touchée” mais pas moins regardée: “Je les sens”, dit-elle à propos des regards. Pour F7, l'attitude des hommes envers elle en fonction de la présence ou non de son copain touche à ses rapports avec les hommes en général:

“Avant ça doit passer par une étape, c't'un gars, j't'une fille y peut y avoir... tandis que chez (boutique de vêtements) où je suis en ce moment, je travaille avec quatre gars, sont tous des gais donc, aucun problème j'arrive là y a... je me sens super à

l'aise avec eux, je suis devenue une très très bonne amie pour eux, j'avais peut-être plus de difficulté quand je travaillais chez (boutique de vêtements concurrente), les deux gars avec qui je travaillais c'était des hétéros machos, un peu beau bonhomme [joli garçon], c'était plus dur d'aller vers eux parce que tu le sens le rapport... pas sexuel... mais tu sais pas, tu te demandes, ça peut être une influence sur ma relation avec les hommes [l'ambiguïté des relations entre hétérosexuels].”

F7 raconte ensuite avoir été abordée dans un bar alors que son copain était immédiatement à côté d'elle. Après qu'elle l'eut signalé à "l'abordeur", ce dernier s'est excusé et a déguerpi. Bien que ce genre de comportement la surprenne, elle propose une explication:

“Soit que les gars se disent que c'est pas mon chum ou c'est un plus grand défi, un effet de danger. S'ils réussissent à te parler, c'est peut-être pour eux une plus grande fierté *«J'y ai offert un verre pis est venue me parler à moi, pis son chum était à côté»*. ”

La répondante ne croit pas que la présence de femmes avec qui les hommes sont liés ou qu'ils connaissent modifie leurs comportements dans une situation donnée:

“Y'en a qui sont épais, c'est pas parce qu'ils sont avec leurs blondes qu'ils ne le feront pas... si c'est dans sa nature d'être misogyne, de traiter les femmes de cette façon là, s'il est avec sa blonde, ça change rien, probablement s'il le fait aux autres, il le fait à sa copine, a [sa copine] doit penser que c'est la normalité. ”

Nous laisserons F16 conclure au sujet de la variations des attitudes selon la présence ou l'absence du copain:

“Y a une distance qui se crée... si mon copain est pas là, ça va être comme si j'suis célibataire, c'est vraiment s'il est présent qu'il y'a une différence. ”

Illustration parfaite de ce principe: lorsqu'elle est avec les amis de son copain, en l'absence de celui-ci, elle perçoit très nettement qu'ils “essaient de me séduire”, ce qui selon elle se rapporte à son degré d'attachement envers son copain:“...on sent l'accessibilité ou on la sent pas”.

Un autre point commun à toutes les répondantes touche à leurs conditions de travail, souvent à temps partiel et rarement dans leurs domaines d'études, ce qui constitue vraisemblablement l'ordinaire de la vaste majorité de la population étudiante. De fait, la totalité des répondantes occupent un emploi dans les services (restauration, billetterie). Les rapports qu'elles entretiennent avec les hommes passent très souvent par la relation de pouvoir clients-employés, d'où l'importance d'une question qui nous permet d'explorer ce thème.

F17 représente, à notre avis, l'archétype de l'étudiante en milieu de travail avec son emploi de serveuse de restaurant. Selon elle, ses relations avec les clients varient selon le “type d'homme”. Les camionneurs, les garagistes et les cols bleus sont en général plus entreprenants: “J'ai jamais vu de filles se faire écoeurer par un veston-cravate” mais, de toute façon: “C'est ton client, tu peux pas...”. Ce genre de situation choque F17:

“De la façon que c'est fait c'est laid, c'est laid, premièrement ils sont dans la quarantaine pis y ont une femme pis des

enfants pis y vont *cruiser* la petite serveuse de... qui vend des hamburgers pis c'est fait sur... tu te sens agressée comme... des jeunes de ton âge ça va être... comme moi ce que je vis c'est drôle, y'a rien de déplacé, j'me sens pas attaquée, mais quand ça m'arrive c'est comme si tu n'étais pas sur le même pied d'égalité, les collègues je peux répliquer à ce qu'ils disent tandis que j'peux pas faire ça avec un client. ”

F13 évoque surtout des problèmes avec les gens plus âgés qu'elle: “Encore des vieux, j'ai une face à vieux, les jeunes sont plus “cool”. Les clients “T'en rencontres de tous les styles, mais quand c'est une femme, pas de problème” selon F18. L'âge critique se situerait autour de 35 ans: “Tout le temps tout le temps les plus vieux... tsé c'est rare qu'un jeune va arriver pis nous *cruiser*”.

F7, qui est vendeuse de vêtements, nous donne son avis sur la relation vendeuse-client:

“Des petits sourires, tu le sens là, tu leur places les vêtements, ça peut porter à confusion, je fais comme si j'avais pas compris pis ça arrête, y'en a qui testent leur charme, des hommes ont besoin de voir s'ils sont capables de te mettre mal à l'aise, l'effet qu'ils produisent... y'en a que ça les flatte de voir qu'ils t'ont mis mal à l'aise. ”

F7 avance que certains agissent ainsi en se disant “Si ça peut marcher...”. À propos de l'épisode du client inconvenant et ses deux filles:

“C'est sûr que je me suis dit bon il dépense 2000\$ là, pour toi c'est payant, je trouve que je m'en suis bien sortie, je laissais passer ses remarques, je riais pas, je montrais que je ne me sentais pas mal avec ça là, à l'intérieur de moi, je me sentais mal, je me suis dit c'est un client y va partir, j'embarquerai

pas dans son jeu... quand il est revenu, je le laissais à d'autres, je le prenais plus comme client. ”

Nous avons prévu ce genre de réaction, consistant à éviter la confrontation et à faire comme si de rien n'était, de la part des répondantes; la littérature en matière de harcèlement sexuel en fait abondamment mention. Notre prochaine question visait explicitement à savoir si les répondantes percevaient une différence dans leur réaction face aux comportements qu'elles décrivaient selon l'âge de l'homme qui en était l'auteur. Selon F5:

“Je remarque pas parce que c'est normal qui regardent parce qu'ils sont jeunes et parce que j'accepte moins les vieux parce que je trouve ça pédophile un peu. ”

F18 considère que ce genre de comportement est pire quand il vient d'une personne plus âgée:

“Plus tu vieillis, plus t'es censé penser ce que tu dis, un jeune qui me demanderait de partir avec lui je dirais non mais je me dirais bon y'avait rien à perdre, mais un vieux qui me demande ça, ça me répugne, ça pas de bon sens... t'as une norme, il faut que t'embarques dedans... ils ont pas d'affaire. ”

Les 30-40 ans sont également pointés du doigt par F6: “Ils ont souvent, souvent des approches assez provocantes”. Les personnes plus âgées qu'elle que F7 rencontre lui inspirent un certain respect:

“Ça représente un peu l'autorité, c'est mes parents, quelqu'un de plus jeune, ça me dérange pas de lui dire. ”

L'apparence vestimentaire influence-t-elle le comportement des hommes envers les femmes? Selon F5, la relation est évidente, surtout lorsqu'elle porte une jupe et des bas de nylon:

“Tu te fais zieuter comme un objet, c'est peut-être normal ces hommes-là [travailleurs de la construction] travaillent entre hommes puis y voit pas nécessairement beaucoup de femmes non plus, quoique que ça change pas grand chose qui me regardent là, c'est sûr au début c'est un peu valorisant quand tu te sens femme objet, je sais pas, je préfère m'habiller de plus en plus conventionnel, ça met les choses au clair pis je me fais plus achaler. Dans le métro, je me promène en jupe pis j'ai l'impression de me faire regarder les pattes tout le temps. [À la plage] Dès que j'étais en costume [maillot] c'était pas si pire mais dès que j'étais en bikini là oublie ça, ça pas d'allure, ça plus de boutte, c'était rendu que je m'en allais à l'eau... que je mettais un paréo pour me cacher, pour pas me faire regarder comme ça, ça me dégoûte. [En définitive] Y'a des yeux que t'acceptes, y a des yeux que t'acceptes pas. ”

À propos de la tenue vestimentaire, F18 croit que certaines filles exagèrent:

“Même une fille se dit “*eille t'agaces* [aguicher, allumer]” malgré que tu as le droit de t'habiller comme tu veux, ça m'est déjà arrivé [d'être sifflée] moi-même pis je m'habille pas de même. ”

Néanmoins, si elle observe une fille habillée de manière aguichante elle va se dire:

“Moi je vais la voir habillée comme ça pis que tous les gars sont après, ben je vais dire elle l’a cherché mais ce n’est pas nécessairement correct, si une fille peut le supporter...”

F17 constate le même phénomène d’action-réaction entre la tenue vestimentaire des femmes et l’attitude des hommes envers elles, mais surtout l’été:

“Y voient un boutte de peau, c’est sûr que t’es moins *cute* dans ton *suit* de *ski-doo*.”

Entre la manière dont les hommes agissent et devraient agir il y’a une marge selon F17, mais:

“Tu as à t’adapter à ça, tu peux pas dire là t’arrêtes ça, toi tu peux te défendre mais ça empêchera pas qu’il va continuer avec d’autres filles après. ”

Pour F15, le problème se situe plutôt chez les femmes qui adoptent des tenues vestimentaires provocantes:

“Y’a des filles qui aiment ça, en tout cas par chez nous, si elles aiment pas ça elles font pour que ça arrive. ”

F7 ne partage pas cet avis. Selon elle, ce sont les hommes qui agissent de manière incorrecte qui sont à blâmer et non les femmes qui s’habillent de manière sexy:

“Si les hommes... pour montrer qu’ils sont plus forts que les femmes... à ce moment là, je ne pense pas que ça a de l’influence, c’est juste pour le rapport de force, c’est juste

pour montrer qu'ils sont supérieurs aux femmes... quelqu'un veut te manipuler ou te faire du harcèlement, ça pas d'importance, un jeune, un vieux, ça pas rapport avec les apparences, si l'homme veut avoir le dessus... si un gars vient harceler une fille alors là c'est entièrement de sa faute [à lui].”

F16 répond à la question en l'illustrant par l'exemple de la situation inverse:

“Des fois je vois un homme pis parce qu'y me regarde pas... pis je me dis ailloye, si j'avais été habillée différemment là, y'aurait été comme ça. ”

Laissons F6 clore cette question en exprimant l'opinion générale: il n'y a jamais de raison d'être vulgaire ou déplacée mais:

“Je ne me dévergondrai pas, il faut que je sois à ma place, si je mets des petites jupes courtes pis que je marche en me déhanchant pis qu'on voit la moitié de mes seins, bon ben c'est sûr que je vais attirer des paroles pis des regards tsé, si tu veux pas avoir ça il faut que tu t'arranges pour te faire respecter... moins t'en as, plus t'as de regards pis de paroles pis de...”

Le fait que les hommes soient ou non en groupe a-t-il une influence sur leur comportement envers les femmes. Questionnée à ce sujet, F17 répond que les chances que les hommes agissent de manière déplacée envers elle sont plus élevées lorsqu'elle a affaire à un groupe: “C'est plutôt rare ceux qui vont faire des commentaires quand ils sont seuls”. F5 abonde dans le même sens: “Quand ils sont seuls c'est plus le sourire adéquat [leur attitude est plus respectueuse et réservée], c'est plus propre”, ce qui résume

l'opinion générale. Pourquoi de tels comportements en groupe? "Le type s'adresse plus aux autres" nous dit F16:

"Ils le font par insécurité, pour faire valoir leur masculinité, leur virilité, pour faire rire d'autres hommes, pour se valoriser. "

Précisant sa pensée, F16 ne considère pas ces comportements comme étant normaux mais:

"... si c'est tout ce qu'il ont eu comme modèle, c'est tout ce qui fait partie de leur environnement. "

Les motivations de ce genre de comportement sont le prestige, être bien vu de ses amis, selon F17 et F15, ou pour être drôle, selon F13, ou encore pour faire un show, de l'avis de F6.

C'est F7 qui a le mieux exprimé le malaise évident ressenti par les participantes en rapport avec cette question:

"Moi je sers de victime dans le show, je le sais que c'est pas vraiment pour moi, je le sais que c'est parce que je suis là, que je suis la vendeuse, parce que c'est drôle, tes chums sont là, tu leur montres que la petite vendeuse, elle va se sentir mal quand on va partir d'ici, elle va être tout énervée... Des gens le font par plaisir, ils ont le besoin primaire de séduire donc eux autres, c'est quand même facile de les replacer, s'ils voient que t'es ouverte à ça bon ben, ils vont continuer sauf que si tu leur dis bon ben c't'assez, ils vont bien le prendre. "

Toutes cependant soulignent que ces comportements sont le fait d'un seul homme au sein du groupe, le "délégué" (F13) ou "porte-parole" (F6).

Comment réagissent les autres membres du groupe? Pour F19, quand il s'agit de connaissances ils "rient, trouvent ça drôle" mais souvent, plus tard vont faire part aux femmes de leur désapprobation des comportement en question, en privé, ce qui aux yeux de la répondante ne les excuse pas. De fait, la réaction initiale des autres hommes du groupe aux agissements d'un des leurs est unanime: "Habituellement ils embarquent", nous dit F17, quoique dans les bars:

"Y a pas de rapports de force client-serveuse... les gars dans les bars c'est toujours le plus hot, le plus beau, le plus fin, le plus tout, c'est compétitif, des fois y'a des garçons qui disent c't'assez. "

Ouvrons ici une parenthèse. À propos de ses collègues de travail, F18 nous dit: "Les hommes ont tendance à être protecteurs". Lors d'une soirée costumée ou elle s'était déguisée en bonniche légèrement vêtue et aguichante, ses collègues masculins l'ont jalousement gardée des entreprises des autres convives, tout en restant très corrects à son endroit et sans jamais lui en toucher mot par la suite. Nous y reviendrons.

Qu'elles fassent allusion à des incidents n'impliquant qu'un seul individu ou un groupe, jamais les hommes ne sont accompagnés par des femmes. "Quand leur femme est là, pas de problème" de dire F18. F6 raconte:

"J'ai jamais eu un commentaire d'un homme en présence d'une femme, amie, blonde, cousine soeur..."

Fait intéressant, un collègue de travail "collant" de F17 modifie radicalement son comportement en présence de sa copine:

“Quand sa blonde est là, il va devenir sage, sage, sage, [ton ironique] je comprends pas pourquoi...”

Nous avons cherché à savoir quelle était la réaction des répondantes lorsqu'elles étaient témoin de gestes ou de paroles déplacés envers d'autres femmes. Quasi unanimement, les répondantes ont affirmé qu'elles n'intervenaient pas dans ce genre de situation. F19 nous confie:

“Je serais portée à intervenir mais on dirait qu'il y a toujours un petit quelque chose qui me retient... ils disent tout le temps de ne pas s'en mêler... peut-être si une amie...”

F5 intervient pour ses amies; lorsqu'une copine se fait tripoter, demander des faveurs sexuelles en sa présence, F5 gifle le requérant, lui empoigne la main et y enfonce ses ongles en disant: “Tu fais pas ça”. Citons aussi F17 qui affirme:

“J'suis pas la mère à c't'es gars là.”

Les répondantes affirment presque toutes qu'elles ne tolèrent ou ne toléreraient pas de tels gestes ou comportements de la part de leur copain envers d'autres femmes. En parlant de sa réaction en tant que témoin de comportements déplacés, seule F16 nous dit qu'il lui est plus facile d'intervenir si elle n'est pas concernée, donc si elle ne connaît pas les personnes en cause.

Enfin, de toutes les répondantes, une seule a fait état spontanément d'antécédents familiaux de violence, soit F5. Elle a avoué entretenir une peur certaine à l'égard des hommes en général. La répondante souligne que son expérience de l'école privée, où les soeurs enseignaient que les

hommes étaient des suppôts de Satan, n'a pas contribué à changer cet aspect de sa personnalité. Toutefois, les manifestations déplacées de certains hommes ne la troublent pas quotidiennement. En outre, il émane d'elle une sérénité manifeste; comme le prouve la franchise directe et courageuse avec laquelle elle aborde le sujet. Sans parler de divergences à proprement parler, il s'agit d'un cas qui se démarque de tous les autres.

Dans la même veine de révélations inusitées, lors d'un voyage en Grèce, F7 et un groupe d'amis ont, un soir, été victimes d'une agression bizarre. Une douzaine d'inconnus ont surgi au détour d'un sentier et se sont jetés sur le groupe, en séparant les hommes des femmes. Certains des individus ont alors fait des attouchements de force à quelques femmes du groupe. F7 est aussi la seule répondante à avoir utilisé le terme harcèlement sexuel: "Ça m'est jamais arrivée d'être témoin d'une agression, d'un harcèlement sexuel". Elle est aussi la seule à avoir utilisé le terme misogynie.

Analyse des résultats

En partant de ces résultats, il nous est possible de tracer un portrait d'ensemble de l'attitude des répondantes à l'égard des hommes qu'elles côtoient et des comportements qu'ils ont envers elles.

Primo, les répondantes s'entendent toutes à souligner les bons rapports qu'elles entretiennent avec les hommes en général. Que ce soit dans leur cercle d'amis, à l'Université ou au travail, elles ne considèrent pas qu'il y ait de problème digne de mention.

Secundo, les répondantes font tout de même état de certains problèmes dans leurs relations avec les hommes; cependant ces problèmes sont rarement, voire jamais, causés par des hommes de leur entourage

immédiat. Ainsi, les relations problématiques liées au travail salarié, qui constituent une bonne partie des incidents et des situations rapportées au fil des entrevues, impliquent des personnes totalement inconnues des répondantes, c'est-à-dire le plus souvent des clients. Les autres problèmes évoqués mettant en scène des étrangers se déroulent le plus souvent dans des endroits publics (bars, voies publiques), hors de la sphère privée des victimes. Les répondantes sont toutes d'accord pour qualifier certains comportements (gestes, paroles) comme "déplacés", "vulgaires", "dégradants", "agressants" ou provoquant un malaise.

Tertio, aux yeux des répondantes, ce qui se passe dans les bars fait partie d'une catégorie à part. Quoique souvent considérés comme inacceptables ou déplacés, les comportements, gestes ou paroles évoqués lors des entrevues sont perçus comme normaux ou inévitables, selon les répondantes, du fait de la nature explicite et particulière de ces lieux. En deux mots, les répondantes disent savoir à quoi s'en tenir dans les bars et les discothèques, ce qui n'est pas le cas à l'Université, dans les résidences universitaires ou dans les lieux publics. De même, l'habillement est considéré comme un facteur modifiant le comportement des hommes envers les femmes, bien qu'il ne devrait pas l'être aux yeux de plusieurs répondantes.

Quarto, la plupart des comportements inacceptables ou déplacés rapportés par les répondantes sont le fait d'un individu, seul ou dans un groupe, et qui n'est pas accompagné d'une femme et qui intervient enfin hors de la présence d'un copain des répondantes ou d'un autre homme (collègue de travail ou ami). Le fait que les hommes soient en groupe constitue un facteur aggravant, mais seulement pour les hommes les plus jeunes. Par ailleurs, les hommes de plus de 30 ou 35 ans sont en général

pointés du doigt par les répondantes pour la nature plus explicite, plus vulgaire et plus soutenue des gestes ou paroles jugés déplacés ou offensants. À l'inverse, les répondantes jugent presque toutes moins sévèrement les comportements des garçons de leur âge, ce qui est corroboré par le fait qu'elles les citent moins fréquemment et moins sévèrement au chapitre des incidents et des situations rapportés.

Quinto, les répondantes ne toléreraient pas de comportements, gestes ou paroles déplacés ou vulgaires de la part de leurs copains ou de leurs amis; une telle situation leur apparaît même hautement improbable ou invraisemblable. Enfin, même si elles sont témoins de pareils comportements déplacés envers des femmes qu'elles ne connaissent pas, elles n'interviendront pas, elles le feraient au contraire dans des situations impliquant des femmes de leur entourage.

Sexto, les répondantes insistent pour souligner que seule une minorité d'hommes est responsable des comportements qu'elles ont décrits et dénoncés.

Ce dernier constat, qui tend à souligner, selon les répondantes, le faible nombre des hommes "à problèmes", ressort nettement. Les problèmes qu'elles vivent, bien réels, n'obnubilent pas les répondantes. Elles semblent avoir développé une accoutumance certaine à des situations qui se produisent quotidiennement pour certaines d'entre elles. Une seule répondante, F7, a parlé de harcèlement sexuel au cours des entrevues, et encore était-ce pour affirmer n'en avoir jamais été victime ou témoin. Or, beaucoup de comportements rapportés par les répondantes se qualifient juridiquement comme étant des actes de harcèlement sexuel.

Le seuil de tolérance des répondantes au harcèlement sexuel explique peut-être ce résultat, puisque ce dernier varie nécessairement d'une

personne à l'autre. Toutefois, nous croyons que ce seuil de tolérance a plus à voir avec une intériorisation, une acceptation variable, d'une femme à l'autre, des règles de l'appropriation qui prévalent à leur mise en jeu entre les hommes.

Par ailleurs, l'âge des répondantes, et par extension leur expérience de vie, ne les empêche pas d'avoir déjà subi de nombreuses fois des actes de harcèlement sexuel. Les répondantes bénéficient-elles encore d'une forme de contrôle assez élevé sur leurs relations interpersonnelles? Le cas échéant, cela n'a aucune incidence sur le risque qu'elles courent d'être harcelées, comme les résultats des entrevues le démontrent. En outre, la nature du marché du travail fait en sorte qu'elles auront de moins en moins de choix au fil des années.

Lorsque les répondantes relatent des incidents, gestes ou paroles déplacés, la surprise qu'elles manifestent parfois est révélatrice selon nous d'une vision idyllique du monde: l'inachèvement de la révolution féministe les rattrape. Elles ne sont pas dépourvues pour autant et savent parfois se tirer d'affaire. Parions toutefois qu'une prise de conscience du chemin qu'il reste à parcourir à la cause des femmes surviendra plus tôt que tard...

En excluant une certaine complaisance de la part des répondantes, il semble que les garçons de leur âge leur causent moins de problèmes que les hommes ayant vécu la révolution féministe à l'adolescence ou à l'âge adulte. Le fait qu'ils exercent moins de pouvoirs formels que leurs aînés, notamment avec la disparition du modèle homme-pourvoyeur, peut être invoqué comme explication, les jeunes hommes disposant alors de moins d'attributs pour participer à ce que Guillaumin appelle la mise en jeu des femmes entre les hommes. Quoi qu'il en soit, les jeunes hommes semblent plus respectueux et plus amicaux que leurs aînés envers les femmes: est-ce

que cette attitude se maintiendra, c'est une autre histoire. Il est de toute façon certain que les mentalités ont changé profondément au cours des quarante dernières années.

Synthèse

Nous en savons un peu plus sur la façon dont les femmes conçoivent et perçoivent leur relation avec les hommes. Voici où nous en sommes par rapport à notre hypothèse de recherche, soit le rôle moteur de l'appropriation collective des femmes par les hommes dans le phénomène du harcèlement sexuel:

-Les jeunes femmes sont mises mal à l'aise ou se sentent agressées par certains comportements, gestes ou paroles provenant de certains hommes.

-Les répondantes ont toutes fait état d'incidents multiples où elles se sont fait aborder par de purs étrangers, dans des lieux publics, hors de la présence de leurs copains ou d'un autre homme.

-Les répondantes, bien qu'elles soient unanimes à déplorer ces gestes, paroles ou comportements à leur égard, ne semblent pas étonnées outre mesure d'en être la cible. Les répondantes ont tendance à relativiser les intentions, minimiser la portée, localiser dans des endroits précis (bars) et personnaliser dans des individus qu'elles associent à une minorité ces gestes, paroles et comportements déplacés ou dérangeants.

-Dans les bars, ce genre "d'abordage" prend des proportions et des manifestations plus importantes. Les hommes se considèrent souvent en droit d'importuner ou de toucher les femmes. Après un refus explicite, une partie de ces hommes vont cesser leur approche.

-Malgré des refus ou des attitudes de rejet caractéristiques, la majorité des répondantes ont relaté des incidents au cours desquels des hommes ont continué de les importuner ou de les toucher.

-Quand les répondantes sont en présence de leur copain dans un lieu public, la fréquence et le nombre des approches par des inconnus chutent considérablement pour s'approcher du zéro absolu, mise à part une exception notable.

-Quand les hommes sont en groupe, la propension aux comportements jugés déplacés augmente; celle-ci est réduite à néant ou presque quand le ou les hommes sont accompagnés d'une femme de leur connaissance.

À la lumière de ces résultats, nous affirmons que les répondantes subissent et identifient les règles de l'appropriation collective des femmes par les hommes. Il est clair que les répondantes se trouvent souvent dans des situations où elles sont mises en jeu entre les hommes, et ce en présence de témoins, hommes ou femmes, dans des situations de harcèlement sexuel. Les gestes, paroles ou commentaires désobligeants qui constituent des expressions de harcèlement sexuel sont autant de manières de mettre les femmes en jeu ou de leur rappeler leur condition d'objets:

“(...) Les injures plus ou moins violentes et les menaces traditionnellement lancées à toutes ces femmes qui n'acceptent pas les termes de cette relation, de ce jeu, sont destinées à proclamer publiquement que les mâles (les hommes) gardent l'initiative, qu'ils n'acceptent pas qu'une femme énonce quoi que ce soit de son propre chef, décide bref qu'ils n'admettent pas que ces femmes prennent une place de sujet.”⁷³

⁷³Guillaumin, *op. cit.*, p. 42.

Au contraire, lorsque leur individualité est formellement clôturée (par un copain, occasionnellement un collègue), les femmes ne sont que rarement importunées. Cette dernière constatation vient confirmer, du côté des résultats des répondantes, le lien entre le harcèlement sexuel et l'appropriation collective des femmes par les hommes.

Les hommes: résultats

Voici le compte rendu des entrevues avec les répondants, lesquelles totalisent cinq heures de bobines, soit trente minutes par répondants en moyenne. Présentés sous forme de résumé relatant les grandes lignes des réponses fournies par les répondants, ces résultats sont généralement semblables d'un répondant à l'autre, ce qui, selon nous, est le fruit du choix d'un groupe cible bien circonscrit. Suite à cette présentation, nous détaillerons et analyserons brièvement les résultats, à la lumière des convergences observées, en les confrontant avec notre hypothèse. Notons enfin que le niveau de langage propre à chaque répondant a été scrupuleusement respecté dans le compte rendu.

Les répondants sont souvent unanimes. Par exemple, à la question de la qualité de leur relation avec les femmes en général, à l'exclusion des membres de leur famille et de leur conjointe, le cas échéant. Les répondants y vont spontanément de qualificatifs allant de "très bonnes" à "excellentes". Une forte tendance observée chez les répondants est le caractère égalitaire qu'ils affirment insuffler à leurs relations avec les femmes, comme nous le dit H12:

"Quand je rencontre une femme j'essaie de la traiter comme une personne comme une autre, presque de la même façon que je traiterai un homme. "

Toutefois, à la question de ses relations avec les femmes, H12 conclut sa réponse avec une nuance importante:

"C'est sûr que les hommes et les femmes sont égaux en droit mais quand même différents physiquement et mentalement... la différence physique est évidente, la différence mentale... je

le sais pas encore exactement si c'est dû simplement à l'éducation où si c'est dû à quelque chose de physique ou de biologique. C'est visible dans la façon dont les femmes se comportent face aux situations. C'est pas une généralisation, on l'entend souvent, mais une bonne partie des femmes... une bonne partie du groupe des femmes... voit la vie plus comme... posent des jugements en se basant plus sur leurs sentiments, donc si on fait pas attention, on discute avec une femme, on soulève un sujet qu'elle... trouve curieux, horrible, qui la dérange, elle peut avoir une réaction... *Ah! franchement!*, hausser le ton de la voix... tandis qu'il me semble que les hommes vont garder le ton plus bas, vont essayer d'y aller plus logiquement *Ah, tu penses ça... c'est sûr qu'il y'a plusieurs niveaux de raisonnement... Comment ça se fait que tu penses ça!*... les femmes ont des réactions plus en fonction de leurs sentiments. Les femmes sont plus sentiments, moins logiques, les hommes sont plus logiques, moins sentiments”.

Ainsi, H17 refuse de faire une différence entre la façon dont il interagit avec les femmes et les hommes, tout comme H15 qui dit n'agir “pas autrement [avec elles], je ne les sous ni surestime”. H13 résume cette attitude quand il dit être motivé, d'abord et avant tout, par l'intérêt que lui inspire une personne, “peu importe le sexe”.

Les relations avec les femmes semblent d'ailleurs avoir une importance particulière à leurs yeux, les femmes faisant souvent office de confidentes. Ainsi, H1 compte plus “d'amies de filles que d'amis de gars”, auprès desquelles il se sent plus à l'aise de se confier. Selon H7, cela est dû au fait que les femmes sont “plus sentimentales”, avant d'ajouter que ses relations avec les femmes se compliquent “quand je suis attiré par elles mais pas elles par moi”. Curieusement, les répondants avouent apprécier avoir des femmes pour confidentes mais semblent ignorer que cette

pratique est courante, comme nous l'a appris le contenu des entrevues. Ils semblent croire que les autres hommes n'entretiennent pas de telles relations, comme nous le résumerons avec cette citation de H6:

“Contrairement à ben des gars j'ai besoin d'une confidente du sexe opposé.”

Quand on demande aux répondants si les autres hommes ont de bonnes relations avec les femmes, les opinions divergent. Certains affirment que oui: H6 avance que peu d'hommes “ont une phobie ou une haine des femmes”. “Tous les gars que je connais ont une blonde” affirme H1 en guise de réponse. H14 croit aussi à la bonne entente générale, tout en avouant que “je peux pas évaluer, c'est peut-être différent, c'est des relations différentes de toute façon” pour ce qui est des autres. H17 vient sans doute expliquer en partie cette opinion concernant la variabilité des comportements selon différentes catégories d'homme en soulignant que:

“En général on ressemble à ceux que l'on côtoie; j'me tiendrais pas avec des Gino Camaro.⁷⁴”

H12 abonde dans ce sens: “Je trouvais ça bizarre que ça existe encore de nos jours” dit-il à propos de certains de ses collègues de travail qui considéraient les femmes comme des objets faits “pour les servir”. Même s'il souligne que lui et ses amis ne voient pas les choses de cette manière, il relativise: “Les réactions face à la vie, ce n'est pas la même chose”, avance-

⁷⁴Le répondant fait référence à un stéréotype populaire très répandu, dépeignant un macho caricatural, conduisant un coupé sport Camaro et se prénommant Gino. Dans les années 70 et 80, les Camaro de Chevrolet, et leur pendant Trans-Am et Firebird chez Pontiac, constituaient l'archétype de la voiture sport américaine. L'imagerie populaire a associé le véhicule aux comportements frustes, vulgaires et aux attitudes machos.

t-il en guise d'explication aux différences de comportement envers les femmes qu'ils observent chez les autres hommes. H8 cite en exemple les différences de comportements envers les femmes dans son propre cercle d'amis:

“Y'a certains de mes amis qui sont avec leur blonde... pis que toutes les autres filles sont des salopes. ”

Les répondants ont-ils été témoins de gestes, de comportements ou de paroles qui leur ont semblé déplacés ou choquants à l'endroit des femmes? À deux exceptions près, tous mentionnent que oui. H1 par exemple:

“T'as déjà été témoin d'une gang de gars qui siffle une fille, évidemment c'est déplacé j'imagine, un petit peu... quand tu connais pas... la personne. Quand t'es sur la rue avec ta gang de *chums* pis que tu commences à siffler une fille, ça fait primitif. Ici, c'est pas normal, si tu vas ailleurs, c'est peut-être considéré banal, ici c'est un peu déplacé... si ça c'est répandu, y a certains autres gestes plus graves qui vont être... plus de chances d'arriver... molester une fille. ”

Les autres répondants ne font référence qu'à des commentaires déplacés ou désobligeants, et très rarement à des gestes. H6 mentionne des remarques désobligeantes, des insultes personnelles, en particulier des commentaires désobligeants proférés à l'époque à son CEGEP par “un espèce de colon”, que le répondant explique par un vécu propre à cet individu. Il poursuit:

“Dire ou faire une remarque pareille à une femme qu'on connaît personnellement mine de façon assez sérieuse la relation qu'on a avec elle. ”

Pour H12, cette question évoque, en guise d'exemple, des commentaires, des poncifs du genre "Les femmes sont toutes pareilles ou Ha! les femmes (...) ça a évolué, on peut pas dire que c'est normal, ça a évolué, c'est la vie, ça commence à changer". Le répondant précise toutefois:

"Y a des femmes qui acceptent ça les stéréotypes, si elles se retrouvent avec un homme qui pense ça, il se dit: elle ça la dérange pas donc..."

H9 nous parle de son travail d'été dans une usine, où les femmes ne travaillent qu'à l'administration, ce qui cause tout un émoi parmi ses collègues quand elles doivent se rendre sur les lieux de production. Le répondant avance que l'âge et le niveau d'éducation des travailleurs expliquent leurs commentaires déplacés. Par contre, en parlant des commentaires de ses amis qui évoquent une sortie dans un bar:

"Ailloye les gars: *Y'a ben des chiks* [des jeunes femmes]... ça me fait tout le temps penser comme... on s'en va à la guerre!, on s'en va rencontrer des femmes!... certains commentaires légers deviennent agaçants à long terme... je trouve ça assez incroyable, c'est du monde qui ont une éducation. [embarras évident]"

H8 fait référence à des commentaires désobligeants, "des jokes" selon lui, qu'il entend parfois:

"Tu le penses quand t'es tout seul, *J'y mettrais ben la main au cul*, c'est une impulsion sexuelle, tu le gardes pour toi, c'est

rien de méchant... tant que t'es capable de les respecter, que c'est des paroles en l'air, que tu penses pas vraiment. ”

H13 a déjà entendu lui aussi des commentaires “genre discrimination mais jamais sérieux”, ou alors “un ami venait de casser avec sa blonde” explique-t-il, purement “gratuit? [sans provocation, par exemple après une rupture] jamais entendu”. H15 croit que le “cruisage intensif peut devenir vexant”, opinion que semble partager H14, à qui la question a inspiré une réflexion sur le machisme avancé, responsable, selon lui, de bien des commentaires et des gestes désobligeants envers les femmes:

“Quelqu'un qui fait une *joke* dégradante, une attitude dégradante, une attitude verbale, un type d'apparence qu'on se donne...”

Lorsque questionné à savoir si les autres hommes avaient ou non de bonnes relations avec les femmes, H7 émet un autre son de cloche en répondant spontanément:

“Harcèlement sexuel? J'ai plus vu des femmes gêner des gars, par exemple pogner une fesse, si une fille achale un gars, c'est plus subtil, par exemple un commentaire sur l'intelligence des femmes et des hommes. Mes amis de gars sont gentils, ils se font faire mal par les filles. Peut-être qu'on en blesse pis qu'on s'en rend pas compte... faudrait leur demander. Les gars ont plus de tact que ce que l'on voit à la télévision. À la télévision, j'en reviens pas, j'ai l'impression que les gars, c'est des grosses brutes, dans la vie de tous les jours, les gars essaient d'être super fins...”

L'endroit, le lieu physique a-t-il une influence sur le comportement des hommes envers les femmes? Les répondants dans leur ensemble font une distinction très nette entre le travail, les études et les sorties. H9 nous explique:

“À l'usine, c'est surtout parce que c'est un monde de gars tsé, ça fa que quand il y'a une fille qui se présente il faut qu'on essaie de sortir une joke, faire quelque chose, dans un bar, ça dépend de ce que le gars a en tête, personnellement j'irai pas cruiser n'importe quelle inconnue, à Montréal, tu sais que tu reverras pas la personne, dans une petite ville, c'est pas pareil, tout le monde va le savoir. ”

Selon H13 les fonctions relatives à certains lieux sont bien délimitées: à l'Université, étudier, au travail faire de l'argent. Pour ce qui est des bars, il s'agit soit de relaxer ou de danser. H8 aussi fait la différence, mais déplore que certaines femmes ne la fassent pas en ce qui a trait à l'habillement:

“Dans un bar les filles se laissent un peu aller... certaines ne font pas la différence entre la façon de s'habiller dans les bars et à l'Université, ce n'est pas la place pour être sexy et provocante...”

H12 est assez disert au sujet des fonctions relatives à chaque lieu... et à chaque sexe:

“La vie est un gigantesque bar où les hommes observent les femmes, disons certains hommes, dans la vie normale, au travail, à l'Université, la différence c'est plus les femmes qui diraient... les hommes font ça tout le temps, les femmes sont plus réceptives à ça juste dans les bars, tandis que dans la vie normale, y pensent plus... c'est vraiment *meat market*, les

femmes au travail... elles se disent les hommes pensent juste à ça... les hommes sont toujours à la recherche d'une partenaire de l'autre sexe. ”

H14 souligne que ce genre de comportement au travail, ou à l'Université, est pire que dans les bars, du fait de la dégradation des relations qu'il peut entraîner. H15 ne croit pas que le travail soit un lieu de “cruise”, du moins pas avec les clientes:

“Tu es là pour les servir, ça va mal un peu. ”

Un bar est un endroit où chacun tente d'acheter sa petite part de rêve, de séduire l'autre sexe, selon H6:

“Les attitudes deviennent plus stéréotypées, les gars agissent de manière macho, sexiste... parce qu'ils s'attendent à ce que les femmes répondent à ce genre de comportement là... les femmes qui cherchent des rencontres d'une nuit vont être attirées par ce genre de comportement-là. ”

H7 abonde dans le même sens que les autres répondants à propos des bars et du rôle de l'alcool:

“À cause de l'alcool, ça fait faire des affaires bizarres, vulgaires, plates... se faire siffler, un gars peut apprécier, un gars aime à se faire siffler, les filles sont habituées de se faire achaler, de se faire proposer des sorties, c'est un signe d'intérêt. [Les bars] “c'est la place pour ça... l'ambiance, la confusion... tes amis te tapent sur l'épaule *Envoye, va la voir, règles-y son...* ça plus de sens, c'est plus cohérent que dans un cours ou au travail, les gens s'y attendent. En pleine classe,

c'est tout clair [éclairage], *Toé t'es une maudite vache...* tu dis ça dans un bar... on se dit: *Y'é chaud .*”

Il semble que les répondants soient tout-à-fait capables de reconnaître des comportements, des paroles ou des gestes déplacés ou inconvenants envers les femmes. Nous avons donc cherché à savoir si les répondants croyaient que, en leur présence, les autres hommes avaient une attitude différente avec leurs copines. Dans un premier temps, 2 répondants sur 10 ont dit “avoir une blonde” au moment de l’entrevue, cependant que la totalité des répondants ont affirmé “en avoir déjà eu une”, pour reprendre leur expression.

Les répondants font une distinction fondamentale dans la façon dont les autres hommes agissent envers leurs copines, selon qu’ils sont physiquement présents ou non auprès d’elles. Ainsi, lorsqu’ils sont absents, leurs copines sont, à ce qu’elles disent, l’objet de commentaires, de regards et de propositions galantes. Cette affirmation est entièrement corroborée par les résultats des entrevues avec les sujets féminins de cette étude. H15 a répondu de façon concise:

“Quand j’suis pas là, y’a plus [davantage] de *cruising*, peut-être que je fais peur aux hommes, elle... elle aime bien ça. ”

H14 poursuit dans cette veine en disant qu’il a observé que les autres hommes sont, envers sa copine, moins “affectueux”, “démonstratifs”, ou enclins aux “jeux de séduction, à faire des jokes ou des contacts physiques” lorsqu’il est présent.

Une fille abordée par un gars en présence de son *chum* ? “J’ai jamais vu ça”, de dire H1. Il se place de l’autre côté de la barrière pour développer sa pensée:

“Tu fais pas ça à une fille qui a un autre gars justement parce que tu veux pas te retrouver [être aux prises] avec l’autre gars, j’imagine que ça va avec la grandeur pis la grosseur du bonhomme... si c’t un *beef*...”

H1 établit ainsi une relation directe entre la présence et le physique du partenaire d’une femme donnée, et les manifestations d’intérêts des autres hommes à son égard. H17 ne croit pas que, dans le cas de ses amis proches, leurs comportements envers sa copine changent quand il n’est pas là. Pourtant, en ce qui a trait aux hommes en général:

“L’homme par nature est un plus grand prédateur que la femme. La majorité des gars vont regarder une fille, il vont avoir une connotation sexuelle vis-à-vis elle, si tu entres dans un bar, que t’as pas de blonde, pis que tu vois une fille seule ben c’est sûr que, quand on parle attitude, j’ai l’impression, ma copine... c’est déjà arrivé...”

Cette question lui inspire une réflexion sur sa copine et les femmes en général:

“Ma copine, elle se fait tout le temps berner, après elle dit *c’té gars là y’é fin*, moi je dis ben voyons donc il veut juste... elle dit *tu juges, tu juges*... je dis o.k. Un mois après [air entendu]... souvent ils disent [les hommes qui abordent sa copine] Ha! je suis en amour avec une fille... je lui avais dit... souvent les filles sont plus naïves, un gars leur dit *j’ai une blonde*, elles se

méfient pas, elles se disent, *Ha! il me veut pour moi* [même]... les grands principes...”

Nous allons clore ce volet avec H6, qui va illustrer le principe de l'inviolabilité de la présence masculine auprès d'une femme par... son contraire! Alors qu'il marchait sur la rue Saint-Denis avec sa copine:

“Un parfait inconnu lui a dit, *T'es ben belle toi*, la façon... qu'un gars ait dit ça dans la rue à ma blonde c'est presque un compliment pour moi, pis envers elle, c'est peut-être déplacé, oui mais ç'aurait été beaucoup moins pire si il n'avait pas mis cette espèce d'emphase, cette espèce d'intonation presque suggestive, pis là oui j'ai trouvé que ça devenait très désobligeant et très déplacé parce que y avait cette espèce de teinte macho... c'est très, très bizarre, quand elle est seule, elle se fait aborder... je sais pas si il m'avait tout simplement pas aperçu ou s'il avait tout simplement décidé de faire fi de ma présence mais généralement quand je suis avec ma blonde, les autres gars auraient pas osé... quand je suis pas là, y'a des regards, elle se fait fixer, des regards admirateurs, à l'occasion un commentaire, rien de pervers, mais des fois *T'as des belles fesses*, particulièrement l'été. ”

Le même répondant évoque son comportement avec les autres femmes quand il est avec sa copine:

“J'ai tendance à être un peu moins flirteur parce que ça évoquerait sa jalousie, mais la différence [de comportement] est presque nulle quand même. ”

Comme nous l'avons constaté, l'apparence des femmes semble influencer sur le comportement des hommes à leur endroit. Qu'en pensent nos

répondants? Les opinions convergent. “Non” selon H1, qui s’empresse d’ajouter:

“J’imagine que ça doit arriver plus souvent si la fille est belle... un méchant pétard doit s’attirer plus de sifflage que d’habitude. ”

Le répondant apporte toutefois une précision: “Si t’a connaîtrais ou si t’étais attiré par elle tu ferais pas... tu veux pas qu’elle se sente mal”. C’est aussi l’avis de H6, “Les plus belles sont plus approchées”, selon lui l’habillement plus léger, le port de talons et de camisoles par exemple, peuvent influencer le comportement des hommes. dans la même veine, H12 nous dit:

“Les femmes consciemment modifient leur posture et leur habillement en fonction de leur réceptivité, tandis qu’au travail, le jour, elles sont plus neutres, parfois les femmes s’habillent de façon à provoquer un effet chez les hommes, elles le font de façon consciente, surtout dans les bars. ”

H7 avoue qu’au CEGEP, il tâchait de fréquenter le plus possible les “belles filles... tu t’inventes un sujet de conversation”. Ce répondant considère que:

“Ça me semble naturel d’être gentil, de se mettre en valeur quand la personne t’attire...”

Toujours à propos de la tenue vestimentaire, H9 prend la situation dans les bars comme exemple:

“Les filles sont vraiment... en petites camisoles, sont vraiment décolletées, y'en ont pas gros sur le dos, les gars vont les approcher pis c'est avec ces filles-là qu'ils vont se faire des idées évidemment parce que les filles sont super sexy, tandis qu'une fille plus habillée, un gars va aller la *cruiser* mais... il pense pas que c'est une fille facile, souvent les filles qui sont habillées plus sexy, les gars pensent que... je peux-tu dire les mots? c't'une salope, ou quelque chose comme ça, j'ai souvent entendu dire, y'a pas de lien... si les filles ont le goût, pas de problème... les gars semblent aimer ça et en même temps, ils manquent de respect... Les filles entres eux autres, les filles vont le dire *C't'une salope*, ça détruit la réputation des filles, eux autres [les filles étiquetées] étaient *spottées* [désignées, marquées], quand on vieillit, les gars comprennent que les filles peuvent avoir une vie sexuelle normale...”

Du même souffle, le répondant avoue que, aux yeux de plusieurs hommes de son âge:

“Si la fille dit oui la première soirée, c'est une fille facile, si ils l'ont travaillée [courtisée, draguée plus longtemps], c'est mieux. ”

H8 voit un certain lien entre l'habillement des femmes et l'attitude des hommes à leur endroit:

“Ça démontre le degré d'ouverture,⁷⁵ [mais] c'est pas une raison pour ne pas les respecter, tu t'habilles comme tu veux... c'est pas une raison pour se faire traiter de salope. ”

⁷⁵Les répondants ont presque tous fait mention du pourcentage de peau découverte, relativement à toute la surface du corps (100%), en rapport avec le cycle menstruel, plus précisément le moment de l'ovulation. L'origine de cette “notion” est une émission de vulgarisation scientifique du réseau câblé américain TLC, *The Learnig Channel*, portant sur la reproduction humaine. Sur un ton racoleur, parfois sulfureux, cette

“C’est le physique que tu vois en premier”, nous dit H13: “Soit elle s’habille pour recevoir des commentaires là dessus, soit elle s’habille comme ça de façon inconsciente... alors son attitude varie...”. H14 précise que “L’apparence devient relative passé un certain point. Ça dirige la façon dont les premières relations vont être mises en oeuvre”. H17 nous dit qu’il a même moins de gêne à aborder une fille qui n’a pas le:

“physique type... plus une fille est belle, plus je me dis elle doit se faire *cruiser*, plus tu prends des gants blancs pour ne pas qu’elle interprète que tu la *cruises*, t’aimes mieux parler à des filles qui sont jolies qu’à des filles qui sont laides...”

H15, qui est conseiller vendeur, avoue pour sa part préférer “servir les clientes quand elles sont plus jolies, si t’as le choix, selon tes préférences...”. Ses collègues “plus macho” ne se gênent pas pour regarder ouvertement, notamment au sujet des décolletés, alors qu’ils commentent entre eux “Y’a de l’écho”. H7 croit que l’habillement peut encourager un homme à avoir une certaine attitude, par exemple si une femme, dans un bar, est habillée de façon sexy:

“C’est peut-être ça qu’a veut [une relation d’un soir], c’est peut-être ça qu’a cherche à soir, c’est pas complètement irrationnel. ”

émission explorait la biologie de la reproduction à travers quelque recherches novatrices dans ce domaine, le tout étant abondamment illustré de reconstitutions dramatiques. En particulier, des chercheurs viennois (biologistes) ont mesuré la quantité de peau exposée chez des femmes choisies au hasard dans une discothèque, pour ensuite mettre en relation ces données avec le cycle menstruel, ce qui les a menés à conclure à une plus grande exposition de la peau lors de l’ovulation, et donc à une réceptivité sexuelle accrue. Les thèmes évoqués lors de cette émission tendaient à accréditer un déterminisme “biologisant” inéluctable.

L'appartenance à un groupe modifie-t-il le comportement des hommes envers les femmes? S'il faut en croire l'opinion de 8 répondants sur 10, le groupe agit dans le sens d'une plus grande liberté "d'opinion" à propos des commentaires et des comportements. H1, qui fait référence à des commentaires désobligeants, croit que oui, mais que la situation dépend alors du groupe, à savoir s'il est de culture macho ou pas, mais que dans tous les cas, ces commentaires servent à:

"épater les chums... c'est rare que tu vois un gars tout seul qui commence à faire des commentaires. "

Selon H12, c'est l'image que ses amis ont d'un homme, ou l'image qu'il veut donner, qui motive certains comportements envers les femmes:

"C'est l'image que tu veux porter, celui d'être celui qui contrôle sa femme, qui va chercher les femmes, qui est vraiment comme un, presque un... des trophées de chasse! ça peut augmenter ton statut envers tes amis. "

Toujours selon H12, un homme peut même "dire ce qu'il pense pas vraiment, ce qui va dire c'est pas toujours ce qu'il pense, c'est correct si il est en compétition avec ses amis, il va le dire pour faire comme eux". Ce répondant fait une distinction très nette entre "ceux pensent pas vraiment ce qu'ils disent, ceux qui le disent pour impressionner leurs amis" et les autres qui expriment réellement le fond de leur pensée.

"Un gars tout seul, qu'est-ce qui va faire?" demande H7, car selon lui, les autres, les membres d'un groupe, insistent et encouragent à faire "des niaiseries". "Ça dépend de la gang", poursuit-il, des "intellos", par exemple, peuvent moins se permettre de faire des "conneries". Le groupe, selon lui,

et contrairement à l'avis général, n'a pas d'influence pernicieuse, au contraire:

“Quand ils en parlent [des filles]... parfois des paroles pour se penser *hot*, mais devant les filles... ils auraient pas un comportement déplacé ou violent, peut-être les plus idiots, ou si ils sont chauds... ils se calent pas pour rien, un gars fait rire de lui si son comportement est pas acceptable...”

Ce n'est pas l'opinion de H9, qui soutient que la présence d'un groupe modifie radicalement le comportement des hommes:

“Les hommes entre eux, c'est une compétition assez incroyable, il faut qu'ils le disent... deux gars ensemble peuvent se parler des filles de façon intelligente, deux autres gars arrivent pis là... en groupe, y'a toujours un côté sexuel. ”

Les commentaires ou les comportements s'expliquent aussi souvent par la présence d'un groupe selon H6:

“Prouver qu'on est capable, qu'on a les... le courage... les *guts* nécessaires pour dire ça à une fille qu'on connaît absolument pas.”

Le groupe, et la reconnaissance sociale qu'il apporte, a une influence aux yeux de H14:

“Comme n'importe qui, pas nécessairement homme, veux, veux pas, on est a.. chacun a besoin d'une certaine glorification sociale, c'est toujours intérieur, même si on essaie de le contrôler, c'est une relation établie [groupe et attention]... donner un genre de show. ”

H13 voit dans cette dynamique de groupe la recherche “d’un effet, avoir une approbation, un accord, c’est très important... les commentaires [au sujet d’une femme], tu le dis à l’autre”:

“Si ils le disent, c’est parce qu’ils le pensent, pour l’approbation, un sentiment d’appartenance. ”

L’attitude des hommes en groupe sert à “épater la galerie” pour H6. H15 constate que “le quotient intellectuel baisse en gang”, lui qui considère que la “mâlitude” s’exerce surtout “en cachette, pas à elles [pas exprimé aux filles] de vive voix”.

H8 abonde dans le même sens: “Dès que t’as une fille qui entre dans un groupe c’est complètement différent, à moins qu’elle soit habituée... les mêmes choses sont dites moins crues, la conversation est différente”. H17 propose que la présence de femmes dans un groupe réprime les élans de certains:

“En apparence, on reste la même personne [dans un groupe], mes amis, entre gars, y a des tabous féministes, l’homme a plus de difficulté à s’affirmer en société en tant qu’homme pis y veut pas vexer les femmes, quand on est juste entre gars, on peut y aller pas mal plus à fond, on fait des jokes sexistes... moi je combats cette retenue là... La limite est simple, ce qui touche le personnel, si on est juste entre gars, on peut aller beaucoup plus loin dans le sexisme... [Les filles] plus tu les connais, plus tu peux aller loin, elles savent que ce n’est pas le fond de ta pensée...”

Le comportement du groupe est-il homogène, ou certains membres peuvent-ils manifester des réactions de désapprobation face à des

commentaires ou des comportements déplacés ou désobligeants envers les femmes? Pour H7, certains règlent leur comportement sur celui du groupe:

“Ça dépend si tu veux être honnête avec tes chums, certains sont imperméables [au mimétisme]. ”

H1 croit que les limites de ce qui sera accepté ou non sont bien comprises par tous:

“J’imagine que si une personne [dit ou agit de manière désobligeante]... s’est permis de le faire, elle savait que ce serait accepté, si on sait que ce que l’on veut faire ne sera pas accepté, on le fait pas. ”

Les commentaires ou les comportements désobligeants sont souvent accueillis “par des rires gras”, selon H6, exceptionnellement une réprimande:

“La majorité vont rester silencieux, ils vont seulement observer l’autre [ne pas intervenir, ne pas participer]... par la suite, la gratification vient du reste du groupe... le gars va être considéré comme un *tuff*, un gars qui a des boules. ”

H6 soutient avoir lui-même déjà réagi négativement à ce genre de situation, il le referait pour une femme de sa connaissance, mais pas pour une inconnue, sur la rue par exemple.

H12 insiste sur l’importance de la composition du groupe, soit la différence entre:

“(...) les hommes qui prennent la femme pour un objet, [et] ceux qui prennent la femme pour tout ce qu’elle a offrir. ”

Si ces deux groupes sont en présence, alors il peut y avoir des réactions négatives de la part de "l'auditoire", nous dit H12, qui cite son comportement en pareille situation:

"Je vais faire voir l'envers de la médaille aux personnes qui n'ont qu'une façon de voir les choses, [je ne fais] pas d'efforts gigantesques pour les faire changer... tant qu'il est heureux là-dedans. "

H9 nous raconte lui aussi ses réactions face à des comportements ou des paroles déplacés:

"On reste surpris, je me suis toujours dit que oui [j'interviendrais], je reste-tu? C'est pas de mes affaires... si c'est une fille que je connais, si le gars est vraiment fatigant, si c'est un événement grave, c'est sûr que je réagis... quelque chose d'irrespectueux... dans une conversation parfois... les autres... ça prend un certain courage pour intervenir, intérieurement, je me dis c'est incroyable: je pense pas comme eux autres. "

H14 abonde dans le même sens, en soulignant les différences entre les groupes d'amis:

"Ça arrive [les commentaires ou les comportements désobligeants]... j'ai pas l'impression que ça s'applique à mon groupe [d'amis], chaque groupe est particulier, on peut pas systématiser, y'a des niveaux, des contextes différents. "

H15 juge que les réactions du groupe varient selon la nature des commentaires ou des comportements: "Si ça reste poli", ce qui l'a incité à intervenir lorsqu'un ami, en parlant d'une fille, a dit "Elle, je

l'englanderais", il a trouvé qu'il allait trop loin: "Retiens-toi". H13 croit lui aussi que la réaction à certains commentaires ou gestes déplacés doit être proportionnelle:

"C'est certain qu'il y a des commentaires à caractère sexuel, certains diront rien, y'a peut-être des hommes qui diront rien... ils vont respecter ça... les hommes en groupe ont tendance à dire ce qu'ils pensent... Si c'est un commentaire déplacé, j'essaierai de le remettre à sa place de manière amicale, si c'est un geste déplacé..."

Les femmes qui sont l'objet de commentaires ou de comportements ont-elles tendance à réagir? Selon H1, cela dépend de la personnalité des femmes concernées:

"Celles qui ont un bon caractère [qui ne s'en laisse pas imposer] seront plus promptes à répondre si la situation... si elles se sentent pas sécures, parfois elles peuvent se dire que si elles s'arrêtent et commencent à discuter avec le gars, ça va juste le *booster*."

L'exemple du comportement de la copine de H6 dicte sa réponse: "Généralement, ma blonde l'ignore, c'est la meilleur façon de le désarmer, si elle répondait, l'homme en question aurait reçu l'attention qu'il recherchait". En y repensant, il poursuit:

"Ignorer n'est pas la bonne solution. Si l'homme en question qui a passé ce commentaire réalisait que la jeune fille trouvait ce commentaire désobligeant, peut-être pas juste une fois mais si il se faisait dire 4 ou 5 fois par 4 ou 5 femmes différentes, je pense qu'il y repenserait deux fois lorsque

l'occasion se représenterait, mais d'un autre côté on ne sait jamais à qui on a affaire. ”

Les femmes qui ne veulent pas être considérées comme un objet devraient réagir, selon H12. Elles doivent trouver cela:

“horrible, pas compatible... moi je ne suis pas comme ça, elles devraient se dire... parfois elles se disent que tous les hommes pensent comme ça. ”

Les réactions, pour H17, sont choses courantes, puisqu'il aime à faire des blagues sur les femmes:

“Par rapport à mes jokes, ça m'arrive de m'échapper... le monde au début le perçoit mal, au départ, même les gars me disent *faut pas que tu dises ça...*, plus le monde me connaît, plus c'est accepté, ma copine trouve ça prévisible... je réagirai dans un cas extrême... irrespect, mépris total, homme sans considération pour la femme... si c'est entre amis, c'est pas sexiste, c'est pas sérieux, c'est pas comme quand on sent que c'est une attaque. ”

Et si un homme ressent un authentique sentiment amoureux envers une femme, cela excuse-t-il certains comportements qu'il aurait à son endroit? Cela dépend, selon H12, du type d'homme:

“Si c'est un homme qui veut une femme objet et si la femme accepte de se faire considérer comme ça, ses remarques seront bien vues. ”

H8 y voit une certaine forme de circonstance atténuante, avec certaines limites à ne pas franchir quand même:

“Ça l’excuse pas vraiment mais ça l’explique en partie. T’es amoureux, t’es dans un autre monde... c’est pas une raison pour harceler la fille. ”

Pour H6, un sentiment amoureux se manifeste “moins en public, moins pour épater la galerie... plus privé, une expression, un ton différent, moins sexuel”, ce qui exclut, pour lui, tout comportement ou commentaire inopportun. H7 soutient que, dans le cas de commentaires ou de comportements désobligeants dans un contexte de sentiments amoureux de la part de l’homme:

“Si c’est vu comme une gaffe, c’est moins pire si c’est fait par erreur, s’il s’en rend compte après, s’il s’en repentit après... l’alcool c’est pas une excuse pour faire des conneries. Si c’est calculé, rationnel: *Ah je vais aller lui pogner le derrière, sûrement qu’elle va s’intéresser plus à moi*, voyons, raisonne un peu, ça se tient pas ben ben, peut-être qu’en 2100, tu pognes le derrière à une fille pis à comprend[elle comprend l’intérêt manifesté par l’homme sans s’en offusquer], mais actuellement c’est vu comme une agression. ”

Selon H9, même si un sentiment amoureux existe, si la femme en question n’est pas “intéressée”: “Un moment donné, il faut que le gars comprenne...”, ce qui ne justifie donc pas, à ses yeux, des comportements ou des gestes désobligeants. C’est aussi l’opinion de H13, pour qui un sentiment amoureux devrait changer la perspective des hommes dans un sens favorable: “Elle vaut quelque chose pour toi”, d’où moins de commentaires ou de gestes déplacés. “Ça ne justifie rien. On est maître de tout ce que l’on fait”, soutient H14. H15 ironise au sujet des propos graveleux de certains hommes:

“Si un gars a des sentiments amoureux pour quelqu’un pis qu’il parle comme ça, il me semble que il aurait un problème à quelque part, va voir un psy, tsé quelque chose. ”

Les répondants perçoivent-ils différemment certains comportements s’ils sont le fait d’hommes plus âgés qu’eux? Il semble que oui, à en croire H6 qui qualifie l’attitude des hommes plus âgés envers les jeunes femmes comme étant pour eux de “vouloir de la viande fraîche”. H1 parle de “rapport de force” différent de celui qui existe entre deux jeunes du même âge. Les différences de mentalités entre les générations expliquent ce comportement, selon H12:

“Parce que dans le temps, dans le passé, 1930-1940-1950, la façon de penser était plus traditionnelle, plus de femmes pensaient comme ça... ça a beaucoup évolué, les femmes changent de façon de penser, alors que les femmes plus vieilles...”

Selon H9, il s’agit aussi d’une question reliée aux différences de perception des femmes d’une génération à l’autre et de modèles familiaux:

“Les gens plus cultivés, ouverts d’esprit, sont plus égal à égal avec les femmes, c’est pas nécessairement l’âge, plus le modèle qu’ils ont eu chez eux, si le père a toujours traité la mère de niaiseuse... le modèle féminin a une influence... [dans ma famille] mes parents ont toujours vécu en bonne amitié, ils se sont toujours respectés. ”

Pour H15, l’âge d’un homme ne peut excuser certains comportements désobligeants qu’il a envers les femmes, au contraire:

“L’âge n’est pas une variable [qui peut excuser], c’est juste plus choquant si l’homme est plus âgé, ça fait vieux vicieux. ”

Aucun facteur ne peut excuser des comportements ou des gestes déplacés aux yeux de H17, qui explique ces comportements envers les femmes ainsi:

“pour une strate d’âge, la philosophie de la femme est différente, les plus vieux ont une philosophie différente. ”

Au sujet de la différence d’âge et de perception des commentaires ou des comportements, H7 nous dit:

“Si le fait qu’il soit plus vieux... je pense pas que la fille ait raison de se sentir plus agressée parce que c’est un vieux de 40 ans qui lui a pogné le derrière plutôt qu’un beau jeune homme de 22 ans, le beau jeune homme, a va se retourner pis à va lui faire un beau sourire, ça dépend de ce qu’elle veut. ”

Le répondant cite ensuite une blague tirée du livre *Le Vaginaucrate*, soit une conversation entre deux femmes. La première demande à la seconde la différence entre le harcèlement sexuel et le flirt. La seconde répond que si l’homme lui plaît, c’est du flirt.

Peut-on dire que tous les hommes ont un comportement séducteur envers les femmes? “Ça dépend à quel point tu veux attirer l’attention”, selon H15. H1 croit aux tendances plus séductrices des hommes:

“On vit dans un monde où les hommes n’ont pas le choix d’être entreprenants, dans les comportements, les hommes sont plus entreprenants en général ou c’est peut-être les femmes qui le sont pas assez. Y a un petit exercice à faire là-

dessus, si ça pouvait être plus égal, pas unidimensionnel, ce serait normal qu'elles soient plus entreprenantes... avec plus d'actions et moins de réactions. J'espère que c'est pas toutes les filles qui sont comme ça, trop passives. Y a encore des changements à venir, les filles... les femmes prennent leur place dans la société de plus en plus, ça va peut-être venir. Ça va faire un peu plus de jeu, le jeu de la séduction, ce serait plus interactif, pour plus qu'il y'ait de rôles: l'homme doit être entreprenant, la femme répondre. ”

De même H6 nous explique que le comportement séducteur est plus marqué chez certains:

“Y'en a qui sont de véritables machines à *cruiser*, il semblerait que tout ce qui bouge, ils se sentent obligés de passer un commentaire tandis que d'autres vont seulement le faire aux filles qui les intéressent vraiment. ”

H9 abonde en ce sens et ne croit pas que tous les hommes soient également flirteurs:

“Non, pis ceux qui le sont pas ont de sérieux problèmes à rencontrer des femmes... je vois tellement de gars *cruiser* alentour de moi que je me dis tout le temps... je veux pas avoir l'air que... y'a des gars que c'est tellement mauvais comment ils *cruisent*, quand je parle avec une fille... je ne montre pas que je m'intéresse, on dirait que les filles aiment ça que le gars soit fin, pis qui y montre. Les filles *cruisent* quasiment jamais les gars... le style sûr de lui, les filles aiment ça, pas le gars qui sait pas trop, mais les gars qui ont confiance en eux... ou qui en ont l'image. ”

H8 voit dans le désir de séduire une caractéristique plus humaine que strictement masculine :

“C’est dans la nature humaine, on aime ben ça parler de filles pis regarder un peu partout, comme dirait un de mes oncles, c’est pas à cause que tu as commandé que tu peux pas regarder le menu, c’est tout à fait normal, c’est peut-être malsain de s’empêcher, ça entre en contradiction avec ta nature, c’est une question de valeur, y a du monde qui vont voir un peu partout, d’autres que ça entre en conflit avec leurs valeurs... c’est comme un jeu qu’on se donne. ”

Aux yeux de H13, non seulement la séduction n’est pas le propre des hommes, mais c’est un mécanisme indispensable :

“Tout le monde est flirteur, c’est normal, c’est comme ça qu’on entre en relation avec les autres, si t’as pas d’intention de poursuivre ça, de connaître plus [de courtiser sérieusement], le flirt, c’est que ça va se développer, les filles, c’est le même procédé, [pour faire de nouvelles connaissances] à moins d’être totalement antisocial. Y a le flirt secondaire, juste parce que t’es capable, ou juste un commentaire...”

Le répondant fait tout de même remarquer que, chez les hommes au travail par exemple :

“Un esprit compétitif se développe, un instinct mâle de se prouver apte dans tout ce qu’il fait, dans les bars c’est la même chose, paraître calme, relaxe, cool...”

Analyse des résultats

La somme des informations qui précède nous permet de tracer un portrait de la perception que les répondants ont des femmes, de même que des comportements qu'ils adoptent envers elles. Les constatations qui suivent serviront de base à l'élaboration des conclusions de ce mémoire.

Primo, les répondants considèrent tous avoir de bonnes relations avec les femmes. Cette perception est parfois motivée, ou étayée par des exemples tirés de la comparaison de leurs relations et de celles de leurs congénères avec les femmes. Ainsi, les répondants ont démontré qu'ils parviennent très bien à déceler, chez les autres hommes, des comportements ou paroles qu'ils jugent blâmables ou déplacés. Des relations amoureuses avec une femme chez les répondants exercent peut-être une influence sur leurs opinions, dans le sens d'une prédisposition défavorable envers des comportements, gestes, paroles déplacés ou désobligeants dont les répondants appréhendent la commission envers leur propre compagne.

Secundo, les répondants n'ont pas fait état d'incidents physiques⁷⁶ impliquant les hommes et les femmes. Au contraire, la totalité des répondantes ont été victimes et/ou témoins de gestes ou de tels comportements impliquant des jeunes hommes. Ce constat est on ne peut plus curieux, compte tenu du fait que les incidents rapportés par les répondantes se sont déroulés, pour la plupart, dans des bars ou des discothèques, lieux fréquentés par la majorité des répondants.

Tertio, des exemples de commentaires et de paroles désobligeants, sexistes ou déplacés viennent spontanément à l'esprit des répondants

⁷⁶Voies de faits, tentatives d'attouchements sexuels ou d'agressions sexuelles.

lorsqu'ils évoquent des relations conflictuelles entre hommes et femmes. Cette constatation rejoint les deux premières: les répondants identifient sans peine les comportements, gestes ou paroles déplacés, tout en ignorant, les incidents de nature physique.

Quarto, les répondants sont pleinement conscients et respectueux de la barrière invisible qui entoure une femme accompagnée d'un homme. Tous les répondants s'entendent pour respecter scrupuleusement la "clôture" évoquée par Guillaumin à propos de la présence d'un homme aux côtés d'une femme.

Quinto, les répondants affirment qu'ils ne laisseraient pas une femme de leur entourage ou de leur connaissance, spécialement la copine d'un ami, se faire importuner par un autre homme. Ce comportement protecteur peut être assimilé à de l'appropriation privée par procuration, où un homme clôture l'individualité de la femme d'un parent, d'un ami, d'une connaissance.

Sexto, la volonté de se faire bien voir des autres dans un groupe est désignée, par les répondants, comme un facteur influençant le comportement des hommes envers les femmes. Les répondants désignent donc la recherche de notoriété, ou de statut, comme étant principalement à la source de certains comportements envers les femmes, plutôt qu'une entreprise de séduction. En tout état de cause, l'un des deux facteurs ne peut exclure l'autre. Toutefois, la recherche de notoriété peut devenir une excuse fort pratique en cas de réponse négative de la part de la femme en question; cette explication de la part de l'initiateur augmentant son crédit auprès des autres membres du groupe tout en masquant l'échec relatif de son entreprise.

Septimo, s'ils condamnent les gestes, commentaires ou comportements désobligeants ou déplacés, et même si plusieurs y réagissent, la majorité des répondants affiche un certain respect des opinions sexistes ou machistes exprimées par d'autres hommes. Soulignons toutefois que les répondants affirment qu'ils interviendraient dans le cas d'incidents graves envers des femmes. Pour les autres comportements, gestes ou paroles déplacés ou inconvenants, il est difficile de dire si la retenue dont font preuve nos répondants est motivée par une volonté d'éviter la confrontation, d'éviter de paraître se compromettre en faveur des femmes auprès de leurs pairs ou par l'indifférence.

Enfin, soit pour s'en plaindre, soit pour le constater, la majorité des répondants associe "flirt" et condition masculine. À la lumière des entrevues, nous avançons l'hypothèse que les répondants les plus à l'aise avec cet aspect séducteur de leur personnalité constatent le fait, tandis que ceux qui semblent moins bien gérer ce trait de caractère (ou qui ne l'ont pas...) s'en plaignent. Tous cependant déplorent ce qu'ils perçoivent comme le peu d'inclinaison des femmes à initier le processus de séduction.

Synthèse

Nous en savons un peu plus sur la façon dont les hommes conçoivent et perçoivent leurs relations avec les femmes. Voici où nous en sommes par rapport à notre hypothèse de recherche, soit le rôle moteur de l'appropriation collective des femmes par les hommes dans le phénomène du harcèlement sexuel:

-Les répondants considèrent tous avoir de bonnes relations avec les femmes;

-Contrairement aux répondantes, les répondants n'ont pas témoigné de l'occurrence d'incidents physiques entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. Au contraire, la totalité des répondantes ont été victimes et témoins de tels gestes ou de tels comportements (qui constituent juridiquement des actes de harcèlement sexuel) impliquant des jeunes hommes;

-Les commentaires et les paroles désobligeants, sexistes ou déplacés (qui constituent juridiquement des actes de harcèlement sexuel) viennent spontanément à l'esprit des répondants lorsqu'ils évoquent des relations conflictuelles entre hommes et femmes;

-Les répondants reconnaissent qu'un niveau d'intimité ou de complicité est un pré-requis à une plus grande liberté de parole dans leurs relations avec les femmes;

-Les répondants sont pleinement conscients et respectueux de la barrière invisible qui entoure une femme accompagnée d'un homme;

-La volonté de se faire bien voir des autres dans un groupe est désignée, par les répondants, comme un facteur influençant le comportement des hommes envers les femmes;

-S'ils condamnent les gestes, commentaires ou comportements désobligeants ou déplacés, et même si plusieurs y réagissent, la majorité des répondants affiche un certain respect, motivé par ce qu'il convient d'appeler la liberté de conscience, des opinions sexistes ou machistes exprimées par d'autres hommes;

-Soit pour s'en plaindre, soit pour le constater, la majorité des répondants associe "flirt" et condition masculine;

La nature collective de l'appropriation des femmes par les hommes, telle qu'exposée par Guillaumin, se retrouve sans conteste dans les comportements de groupes tels que nous les ont décrits les répondantes et

les répondants. Un homme prend alors l'initiative, se démarque des autres et entreprend de "séduire", ou dans bien des cas de prendre d'assaut, une femme dont "l'individualité n'est pas clôturée". Ce phénomène prend plusieurs formes:

"Pour placer au mieux leur droit commun de propriété, les hommes mettent en jeu entre eux les préséances de classe, de prestige et de force physique."⁷⁷

Certains hommes n'ont pas besoin d'être en groupe pour agir de la sorte. Selon la réponse de la cible et ses propres dispositions d'esprit, l'initiateur peut poursuivre son assaut de diverses façons, même physiquement, comme l'ont rapporté plusieurs répondantes. Le seul facteur de modération de ces comportements envers les femmes semble être la présence d'une amie de coeur auprès des hommes initiateurs.

Qu'ils soient seuls ou en groupe, les comportements de ces hommes ont toujours en commun d'être à forte connotation sexuelle, déplacés, non désirés et de nature à rendre mal à l'aise. Ces constatations rejoignent la définition précédemment citée de la Commission des droits de la personne:

"[Le harcèlement sexuel] est une conduite se manifestant par des paroles, des actes ou des gestes à connotation sexuelle, répétés et non désirés, et qui est de nature à porter atteinte à la dignité ou à l'intégrité physique ou psychologique de la personne ou de nature à entraîner pour elle des conditions de travail défavorables ou un renvoi. (...) Demandes de faveurs sexuelles non désirées; remarques, insultes plaisanteries et commentaires à caractère sexuel portant atteinte à la dignité de la personne; menace, représailles, refus de promotion,

⁷⁷Guillaumin, *op. cit.*, p. 42.

congédiement, ou autres injustices associées à des faveurs sexuelles non obtenues; un seul acte grave qui engendre un effet nocif continu.”⁷⁸

Les répondantes nous ont exprimé leur opinion face à ce genre de comportements, que l’on retrouve spécialement dans les bars, comme nous le dit F13:

“C’est toujours les plus laids qui viennent te voir (...) on dirait qu’ils pensent que y’a une fille là pis qu’à veut se faire pogner, dans un bar, c’est acquis que la fille veut se faire cruiser... t’es acquis... dans le mouvement de la danse, le gars te pogne. ” ⁷⁹

F7 abonde dans le même sens mais en faisant référence à un supposé droit acquis dont les hommes semblent se réclamer:

“C’est obligé, dans les bars, c’est typique (...) Y’arrivent à côté de toi puis y pensent que parce que tu les a regardés, tu as échangé un sourire que évidemment t’es prête à discuter toute la soirée avec eux pis que... éventuellement partir avec eux.”⁸⁰

Cette constatation de la part des répondantes a trouvé son écho chez les répondants. En effet, la synthèse de ce que nous recherchions au sujet du comportement appropriatif des hommes envers les femmes nous a sans doute été livrée par H12:

⁷⁸Ghislaine Patry-Buisson, *Politique visant à contrer le harcèlement sexuel au travail*, Montréal: Commission des droits et libertés de la personne du Québec, 1989.

⁷⁹Voir chapitre 3, page 43.

⁸⁰*Idem*, page 45.

“La vie est un gigantesque bar où les hommes observent les femmes, disons certains hommes, dans la vie normale, au travail, à l’Université, la différence c’est plus les femmes qui diraient... les hommes font ça tout le temps, les femmes sont plus réceptives à ça juste dans les bars, tandis que dans la vie normale, y pensent plus... c’est vraiment *meat market*, les femmes au travail... elles se disent les hommes pensent juste à ça... les hommes sont toujours à la recherche d’une partenaire de l’autre sexe. ” 81

H17 vient étayer ce raisonnement qui catégorise de façon bien précise les rôles et les attributions spécifiques des hommes et des femmes:

“L’homme par nature est un plus grand prédateur que la femme. La majorité des gars vont regarder une fille, ils vont avoir une connotation sexuelle vis-à-vis elle, si tu entres dans un bar, que t’as pas de blonde, pis que tu vois une fille seule ben c’est sûr que, quand on parle attitude, j’ai l’impression, ma copine... c’est déjà arrivé...”82

Ceci nous amène à aborder le premier thème qui a présidé à l’élaboration de notre questionnaire, soit d’observer la tolérance des hommes face aux comportements, aux gestes et aux attitudes harcelantes de leur pairs envers les femmes, ce qui correspond, chez Guillaumin, au phénomène de la mise en jeu des femmes entre les hommes. Pour H1, les limites de ce qui est tolérable sont connues de tous les hommes:

“J’imagine que si une personne [dit ou agit de manière désobligeante]... s’est permis de le faire, elle savait que ce

⁸¹Chapître 4, page 69.

⁸²*Idem*, page 71.

serait accepté, si on sait que ce que l'on veut faire ne sera pas accepté, on le fait pas. ”⁸³

H6, malgré qu'il signale que des exceptions sont possibles, témoigne lui aussi que, le plus souvent, le groupe acquiesce aux comportements de l'initiateur de commentaires ou gestes déplacés:

“La majorité vont (sic) rester silencieux, ils vont seulement observer l'autre [ne pas intervenir, ne pas participer]... par la suite, la gratification vient du reste du groupe... le gars va être considéré comme un *tuff*, un gars qui a des boules. ” ⁸⁴

Le respect des opinions des autres semble être la motivation de cette tolérance aux yeux de H13:

“C'est certain qu'il y a des commentaires à caractères sexuels, certains diront rien, y a peut-être des hommes qui diront rien... ils vont respecter ça... les hommes en groupe ont tendance à dire ce qu'ils pensent... Si c'est un commentaire déplacé, j'essaierai de le remettre à sa place de manière amicale, si c'est un geste déplacé...”⁸⁵

Avec des nuances importantes, H9 vient clore la démonstration de la tolérance des uns face aux comportements déplacés des autres.

“On reste surpris, je me suis toujours dit que oui [j'interviendrais], je reste-tu? C'est pas de mes affaires... si c'est une fille que je connais, si le gars est vraiment fatiguant, si c'est un événement grave, c'est sûr que je réagis... quelque chose d'irrespectueux... dans une conversation parfois... les autres... ça prend un certain

⁸³Chapître 4, page 78.

⁸⁴*Idem*, page 78.

⁸⁵*Idem*, page 80.

courage pour intervenir, intérieurement, je me dis c'est incroyable: je pense pas comme eux autres. ”⁸⁶

Le répondant affirme en effet qu'il interviendrait auprès d'un homme qui "importune" une femme s'il connaissait celle-ci. Ce comportement ne peut-il en être un d'appropriation envers une femme de son entourage, ou encore de "protection" d'une femme "appropriée" par un homme de sa connaissance? À ce sujet, tant les répondants que les répondantes s'entendent pour confirmer l'existence de la "clôture" qui entoure une femme quand un homme, conjoint réel ou supposé, est présent. Par exemple, H1 nous dit:

"Tu fais pas ça à une fille qui a un autre gars justement parce que tu veux pas te retrouver [être aux prises] avec l'autre gars, j'imagine que ça va avec la grandeur pis la grosseur du bonhomme... si c't un *beef*..." ⁸⁷

À l'inverse, quand le chat n'est pas là, les souris dansent, s'il faut en croire H15:

"Quand j'suis pas là, y a plus [davantage] de *cruising*, peut-être que je fais peur aux hommes, elle... elle aime bien ça. ”⁸⁸

Même constat chez les répondantes. F13 accrédite l'idée de clôture pour les autres hommes... et pour elle-même:

"J'étais aveugle, peut-être que je me sentais moins agressée parce que je ne les voyais pas... j'avais mon chum pis c'était

⁸⁶*Idem*, page 79.

⁸⁷*Idem*, page 71.

⁸⁸*Idem*, page 70.

correct. (...) Même si y a un gars qui me regarde... j'ai quelqu'un, y a personne qui va m'avoir... moi j'étais bien. ”⁸⁹

Le fait d'être abordée par un homme en la présence de son copain est impensable pour F18:

“Ça prendrait du front (...) Un gars peut t'aborder si ton copain est pas là, un chum ça se tasse [se remplace], mais pas quand il est là.”⁹⁰

Et si le “copain” n'est pas présent, la règle ne tient plus, nous explique F16:

“Y a une distance qui se crée... si mon copain est pas là, ça va être comme si j'suis célibataire, c'est vraiment s'il est présent qu'il y'a une différence. ”⁹¹

Les exceptions au respect de l'appropriation privée d'une femme, signalées par quelques répondantes et répondants, sont traitées comme des aberrations difficilement explicables. En effet, les récits de ces exceptions avaient tous comme point en commun un étonnement évident et profond de la part des sujets.

En ce qui a trait au second thème d'orientation de nos questions, l'acceptation implicite, par les femmes, de comportements, gestes ou attitudes harcelants, voici ce que nous avons découvert. Les répondants nous décrivent des comportements et des gestes dénués de malice ou de mauvaises intentions. Ces dispositions ne sont pas incompatibles avec la

⁸⁹Chapitre 3, page 47.

⁹⁰*Idem*, page 47.

⁹¹*Idem*, page 48.

commission d'actes de harcèlement sexuel. Par ailleurs, certaines répondantes, si elles déplorent ce genre de comportements déplacés à leur endroit, ont une attitude passablement tolérante, à l'instar de F16:

“À une époque ça me choquait beaucoup pis là, j'sais pu, j'essaie de transformer cette énergie en compliments. Ça me sert à rien de gaspiller mon énergie pour ça pis dans le fond qu'est-ce qui y'a d'agressant dans “Aie t'es belle” dans le fond pas besoin d'être agressée par ça tsé, tant que c'est pas continu pis que ça se transforme... comme au travail ça pouvait être échelonné sur une longue période.”⁹²

Selon cet extrait de F17, la normalité associée à certains comportements des hommes envers les femmes explique cette attitude tolérante:

“T'as pas à faire de cas avec ça, c'est normal, t'as pas à dire que c'est du harcèlement, tu sais que si tu ouvres la porte plus grande, y'a des chances que ça arrive mais si tu fermes la porte pis tu restes toi, y vont savoir à quoi s'en tenir, ils sont pas nonos.”⁹³

Nous retenons spécialement de cette réponse fournit par F17 un élément: “(...) tu sais que si tu ouvre la porte plus grande, y'a des chances que ça arrive(...)”. La répondante s'attribue une part de responsabilité dans les comportements, gestes ou paroles déplacés qu'un homme peut avoir envers elle. En se référant à Guillaumin, pourrait-on en conclure que ces femmes ont “accepté les termes de cette relation” d'appropriation collective des hommes envers les femmes? À notre avis, il est plus exact de parler de

⁹²*Idem*, page 43.

⁹³*Idem*, page 43.

résignation que d'acceptation, les répondantes semblent céder à des règles qui leur sont imposées et sur lesquelles elles n'ont, en définitive, que peu de contrôle.

Conclusion

À la lumière de l'analyse des résultats des entrevues auprès des personnes de notre échantillon, nous croyons que l'appropriation collective des femmes par les hommes joue un rôle moteur dans le phénomène du harcèlement sexuel tel que vécu, en tant que témoins ou victimes, par nos répondantes et nos répondants. Revoyons encore une fois l'appropriation collective telle que définie par Guillaumin:

“Toute femme non appropriée officiellement par contrat réservant son usage à un seul homme, c'est-à-dire toutes les femmes non mariées ou agissant seules (circulant, consommant), est l'objet d'un concours qui dévoile la nature collective de l'appropriation des femmes.”⁹⁴

Ajoutons-y, comme nous l'avons décidé, les activités “travaillant” et “étudiant”. Dans cette optique, les mots “agissant seules” prennent une importance particulière.

“Pour placer au mieux leur droit commun de propriété, les hommes mettent en jeu entre eux les préséances de classe, de prestige et de force physique. (...) Toute femme dont l'individualité matérielle n'est pas officiellement ou officieusement clôturée exprime que l'ensemble des hommes dispose de ces femmes. (...) Les injures plus ou moins violentes et les menaces traditionnellement lancées à toutes ces femmes qui n'acceptent pas les termes de cette relation, de ce jeu, sont destinées à proclamer publiquement que les mâles (les hommes) gardent l'initiative, qu'ils n'acceptent pas qu'une femme énonce quoi que ce soit de son propre chef, décide bref

⁹⁴Guillaumin, *op.cit.*, p. 42.

qu'ils n'admettent pas que ces femmes prennent une place de sujet."⁹⁵

Nous pouvons affirmer que les répondantes ne subissent pas de comportements, gestes ou paroles déplacés ou inconvenants, juridiquement considérés comme des actes de harcèlement sexuel, lorsqu'un homme, conjoint réel ou supposé, est présent. Même si une femme est connue pour être "appropriée" par un autre homme, si celui-ci est absent, si celui-ci ne peut clôturer personnellement son individualité, cette femme, comme les répondantes nous l'ont appris, risque fort d'être l'objet de comportements, gestes ou paroles déplacés ou inconvenants, juridiquement considérés comme des actes de harcèlement sexuel.

La nature collective de l'appropriation des femmes par les hommes ne vient pas tant d'une joute, à plusieurs joueurs en même temps, mais plutôt d'essais faits à tour de rôle par certains hommes. Collectivement, les autres acquiescent ou tolèrent, le plus souvent, ces commentaires, gestes ou paroles. Toutefois, ces commentaires, gestes ou paroles, ces actes de harcèlement sexuel, peuvent aussi avoir lieu en privé, entre seulement un homme et une femme. La nature collective de l'appropriation demeure la même: cette femme, seule et dont l'individualité n'est pas clôturée par un autre homme, est considérée "de bonne prise", disponible à être appropriée.

Enfin, nous constatons que les répondantes ont intériorisé les règles de la mise en jeu des femmes entre les hommes. Dans l'ensemble, les répondantes déplorent ces commentaires, gestes ou paroles, tout en les considérant, à des degrés divers, comme étant le fait de situations normales,

⁹⁵*Idem*, p. 42.

compte tenu des rôles sexuels qu'elles s'attribuent et de ceux qu'elles confèrent aux hommes. Ce faisant, les répondantes cèdent devant un rapport de force qui s'exerce en leur défaveur, bien plus qu'elles n'acquiescent à des "règles" qu'elles sont unanimes à dénoncer.

La démonstration liant l'appropriation collective des femmes par les hommes à la mécanique du harcèlement sexuel ne peut aller au delà des strictes et circonscrites limites de notre échantillon. Ainsi, la tolérance des femmes face à certains comportements harcelants mériterait d'être explorée davantage. De même, les différences de comportements entre jeunes hommes et hommes plus âgés, tels que signalées par quelques répondantes, nécessitent aussi des recherches plus poussées. À mesure que les recherches sur le harcèlement sexuel vont progresser, et apporter encore plus d'éléments de réponse et de données de recherche, les efforts de théorisation destinés à fournir des explications, totales ou partielles, de ce phénomène, vont devenir nécessaires. Il sera alors peut-être approprié de mener une enquête plus vaste et plus significative sur le rôle moteur de l'appropriation collective des femmes par les hommes dans le phénomène du harcèlement sexuel.

Bibliographie

- Association européenne contre la violence faite aux femmes au travail
"De l'abus de pouvoir sexuel, le harcèlement sexuel au travail",
Montréal: Boréal, 1990.
- Backhouse, Constance et Leah Cohen
"The secret oppression, sexual harassment of working women",
Toronto: Macmillan, 1978.
- Backhouse, Constance et Leah Cohen
"Action plan for management and unions", dans Dail Ann Neugarten
et Jay M Shafritz: "Sexuality in organizations: romantic and coercive
behaviors at work", Oak Park: Moore, 1980.
- Baker, Douglas D., David E. Terpsyra et Kinley Lantz
"The influence of individual characteristics and severity of
harassing behavior on reactions to sexual harassment" dans *Sex
Roles*, vol. 22, nos. 5-6, 1990.
- Barak, Azy, William A. Fischer et Sandra Houston
"Individual difference correlate of the experience of sexual
harassment among female university students" dans *Journal of
Applied Social Psychology*, vol. 22, no. 1, 1992.
- Bargh, John A. et Paula Raymond
"The naive misuse of power: nonconscious sources of sexual
harassment" dans *Journal of Social Issues*, vol. 51, no. 1, 1995.
- Barr, Paula A.
"Perceptions of sexual harassment" dans *Sociological Inquiry*, vol.
63, no. 4, 1993.
- Berdahl, Jennifer L., Vicki J. Magley et Craig R. Waldo
"The sexual harassment of men? exploring the concept with theory
and data" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 20, no. 4, 1996.
- Bingham, Shereen G. et Lisa L. Scherer
"Factors associated with responses to sexual harassment and
satisfaction with outcomes" dans *Sex Roles*, vol. 29, nos. 3-4, 1993.
- Blakely, Gerald, Eleanor H. Blakely et Robert H. Moorman
"The effects of training on perceptions of sexual harassment
allegations" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 28, no. 1,
1998.
- Bonate, Diana L. et John C. Jessel
"The effect of educational intervention on perceptions of sexual
harassment" dans *Sex Roles*, vol. 35, nos. 11-12, 1996.
- Brenner, Michael, Jennifer Brown et David Canter ed.
"The research interview, uses and approaches", New-York: Academic
Press, 1985.

- Brooks, Linda et Annette R. Perot
 "Reporting sexual harassment, exploring a predictive model" dans
Psychology of Women Quarterly, vol. 15, no. 1, 1991.
- Burgess, Diana et Eugene Borgida
 "Sexual harassment: an experimental test of the sex-role spill-over
 theory" dans *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 23,
 no.1, 1997.
- Burian, Barbara K. et Barbara J. Yanico
 "Group gender composition effects on judgments of sexual
 harassment" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 22, no. 3,
 1998.
- Cantin, Solange et Chantal Proulx
 "À l'université comme ailleurs, rapport du sondage sur le
 harcèlement sexuel mené à l'Université de Montréal", Montréal:
 Bureau d'intervention en matière de harcèlement sexuel de
 l'Université de Montréal, 1995.
- Conseil du Patronat du Québec
 "Le harcèlement sexuel en milieux de travail: énoncé de position",
 Montréal, 1982, pp. 2-3.
- Cortina, L.
 "Sexual harassment and assault: chilling the climate for women in
 Academia" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 22, no. 3, 1998.
- De Beauvoir, Simone
 "Le deuxième sexe", Paris: Gallimard, 1949.
- De Souza, Eros, John B. Pryor et Claudio S. Hutz
 "Reactions to sexual harassment charges between north americans
 and brazilians" dans *Sex Roles*, vol. 39, nos. 11-12, 1998.
- Faucher, Mary D. et Kenneth J. McCulloch
 "Sexual harassment in the workplace: what should the employer do
 ?", dans Dail Ann Neugarten et Jay M Shafritz: "Sexuality in
 organizations: romantic and coercive behaviors at work", Oak Park,
 Moore, 1980.
- Fiske, Susan T. et Peter Glick
 "Ambivalence and stereotypes cause sexual harassment: a theory with
 implications for organizational change" dans *Journal of Social
 Issues*, vol. 51, no. 1, 1995.
- Ford, Carol A. et Francisco J. Donis
 "The relationship between age and gender in worker's attitudes
 toward sexual harassment" dans *The Journal of Psychology*, vol. 130,
 no. 6, 1996.

- Foulis, Danielle et Marita McCabe
 "Sexual harassment: factors affecting attitudes and perceptions"
 dans *Sex Roles*, vol. 37, nos. 9-10, 1997.
- Grauerholz, Elizabeth
 "Sexual harassment of women professor by students: exploring the
 dynamic of power, authority and gender in a university setting"
 dans *Sex Roles*, vol. 21, nos. 11-12, 1989.
- Groupe d'aide et d'intervention sur le harcèlement sexuel au travail
 "Ça fait pas partie de la job", Montréal: Pleine Lune, 1989.
- Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives
 "La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et
 méthodologiques", Montréal: Centre international de criminologie
 comparée, Université de Montréal, 1997.
- Gruber, James E.
 "How women handle sexual harassment: a literature review" dans
Sociology and Social research, vol. 74, no. 1, 1989.
- Gruber, James E.
 "The impact of male work environment and organizational
 policies on women's experiences of sexual harassment" dans
Gender and Society, vol. 12, no. 3, 1998.
- Guillaumin, Colette
 "Sexe, race et pratique du pouvoir", Paris: Côté-Femmes, 1992.
- Gutek, Barbara
 "Sex and the workplace", San-Francisco: Jossey-Bass, 1985.
- Hacker, Rebecca A.
 "A descriptive study of situation and individual influences upon
 individuals responses to sexual harassment" dans *Human Relations*,
 vol. 49, no. 8, 1996.
- Hemmasi, Masoud, Lee A. Graf et Gail S. Russ
 "Gender-related jokes in the workplace: sexual humor or sexual
 harassment?" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 24, no.
 12, 1994.
- Henry, Jeanne et Julian Meltzff
 "Perception of sexual harassment as a function of target's response
 type and observers's sex" dans *Sex Roles*, vol. 39, nos. 3-4, 1998.
- Herstein, Amy et Katy Ruckdeschel
 "College student's judgments of verbal sexual harassment" dans
Journal of Applied Social Psychology, vol. 22, no. 3, 1992.
- Horn, Patrice D. et Jack C. Horn
 "La sexualité au bureau, passion et pouvoir", Montréal: Éditions de
 l'Homme, 1984.

- Janeway, Elizabeth
 "La place des femmes dans un monde d'homme", Paris: Denoël, 1972.
- Johnson, Catherine B., Margaret S. Stockdale et Frank E. Saal
 "Persistence of men's misperceptions of friendly cues across a variety of interpersonal encounters" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 15, no. 3, 1991.
- Johnson, James P., Carmel Benson, Anthony Teasdale, Sarah Simmons et William Reed
 "Perceptual ambiguity, gender and target intoxication: assembling the effects of factors that moderate perceptions of sexual harassment" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 27, no. 14, 1997.
- Jones, Taria
 "Sources of variability in perceptions of and responses to sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 3-4, 1992.
- Junger, Mariane
 "Women's experience of sexual harassment, some implications for their fear of crime" dans *The British Journal of criminology*, vol. 27, no. 4, 1987.
- Kanter, Rosabeth
 "Men and women of the corporation", New-York: Basic, 1977.
- Kanter, Rosabeth
 "Some effects of proportions in group life: skewed sex ratios and response to token women", dans *American Journal of Sociology*, vol. 2, no. 5, 1977.
- Katz, R.
 "Effects of gender and situation on the perceptions of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 34, nos. 1-2, 1996.
- Kenig, Sylvia et John Ryan
 "Sex differences in levels of tolerance and attribution of blame for sexual harassment on a university campus" dans *Sex Roles*, vol. 15, nos. 9-10, 1986.
- Knapp, Deborah E., Robert H. Farley et Gary A. Kustis
 "An empirical examination of some and other gender sexual harassment in the workplace" dans *Sex Roles*, vol. 39, nos. 9-10, 1998.
- Larocca, Michella A. et Jeffrey D. Kromrey
 "The perception of sexual harassment in higher education: impact of gender and attractiveness" dans *Sex Roles*, vol. 40, nos. 11-12, 1999.
- Lee, Deborah
 "Interviewing men: vulnerabilities and dilemmas" dans *Women's studies International forum*, vol. 20, no. 4, 1997.

- Lévesque, Mariette
 "Bas les pattes ! Le harcèlement sexuel", Montréal: Québecor, 1982.
- Magley, Vicki J., Charles L. Hulin, Louise F. Fitzgerald et Mary Denardo
 "Outcomes of self-labeling sexual harassment" dans *Journal of Applied Psychology*, vol. 84, no. 3, 1999.
- Malovich, Nathalie W. et Jane E. Stake
 "Sexual harassment on campus, individual differences in attitudes and beliefs" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 14, no. 1, 1990.
- Margareth Mead
 "A proposal: we need taboos on sex at work", dans Dail Ann Neugarten et Jay M Shafritz: "Sexuality in organizations: romantic and coercive behaviors at work", Oak Park: Moore, 1980.
- Mazer, Donald et Elisabeth Percival
 "Ideology or experiences ? The relationship among perceptions, attitudes and experiences of sexual harassment in University students" dans *Sex roles*, vol. 20, nos. 3-4, 1989.
- Moriscoll, Denise, Janice Kelly et Wendy Henderson
 "Can perceivers identify likelihood to sexually harass" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 7-8, 1998.
- Murrel, Audrey J. et Beth L. Dietz-Uhler
 "Gender identity and adversarial sexual beliefs as predictors of attitudes toward sexual harassment" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 17, no. 1, 1993.
- Nicks, Sandra D,
 "Fear in Academia: concern over unmerited accusations of sexual harassment" dans *The Journal of Psychology*, vol. 130, no. 1, 1996.
- Nieva, V. F., et Barbara Gutek
 "Women and work: a psychological perspective", New-York: Praeger, 1981.
- O'Hare, Elizabeth A. et William O'Donohue
 "Sexual harassment: identifying risk factors" dans *Archives of sexual behaviors*, vol. 27, no. 6, 1998.
- Osborne, Rachel
 "The continuum of violence against women in canadian universities, toward a new understanding of the chilly campus climate" dans *Women's studies International forum*, vol. 18, nos. 5-6, 1995.
- Patry-Buisson, Ghislaine
 "Politique visant à contrer le harcèlement sexuel au travail", Montréal: Commission des droits de la personne du Québec, 1989.

- Patton, Wendy et Mary Mannisson
 "Beyond learning to endure: women's acknowledgement of coercive sexuality" dans *Women's studies International forum*, vol. 21, no. 1, 1998.
- Perry, Elissa L. et James Schmidtke
 "Propensity to sexually harass: an exploration of gender differences" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 5-6, 1998.
- Perry, Elissa L., Carol T. Kulik et James M. Schmidtke
 "Individual differences in the effectiveness of sexual harassment awareness training" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 28, no. 8, 1998.
- Popovich, Paula M., Gehlauf, DeeAnn N. et Jeffrey A. Jolton
 "Perceptions of sexual harassment as a function of sex of harasser and incident form and consequence" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 11-12, 1992.
- Popovich, Paula M., DeeAnn Gehlauf, Jeffrey A. Jolton, Wendi J. Everton, Rhonda M. Godinho, Paul M. Mastrangelo et Jim M. Somers
 "Physical attractiveness and sexual harassment: does every picture draw a story or every story draw a picture?" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 26, no. 6, 1996.
- Powell, Gary N.
 "Effect of sex roles identity and sex on definition of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 14, nos. 1-2, 1986.
- Préjean, Marc
 "Sexes et pouvoirs: la construction sociale des corps", Montréal: P.U.M., 1994.
- Pryor, John B., Janet L. Giedd, Karen B. Williams
 "A social psychological model for predicting sexual harassment" dans *Journal of Social Issues*, vol. 51, no. 1, 1995.
- Pryor, John B., Eros De Souza, Julie Fitness, Claudio Hutz, Martin Kumpf, Karin Lubbert, Outi Personen et Maureen Wangerber
 "Gender differences in the interpretation of social-sexual behavior, a cross-cultural perspective on sexual harassment" dans *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol. 28, no. 5, 1997.
- Publications du Québec
 "Charte des droits et libertés de la personne du Québec", Québec, 1995.
- Ragins, Belle Rose et Terri Scandura,
 "Antecedent and work related correlates of reported sexual harassment: an empirical investigation of competing hypotheses" dans *Sex roles*, vol. 32, nos. 7-8, 1995.

- Reilly, Mary Ellen, Bernice Lott et Sheila Gallogly
 "Sexual harassment of university students" dans *Sex Roles*, vol. 15, nos. 7-8, 1986.
- Rospenda, Kathleen M. Judith A. Richman et Stephanie J. Nawym
 "Doing power, the confluence of gender, race and class in contrapower sexual harassment" dans *Gender and Society*, vol. 12, no. 1, 1998.
- Ryan, John et Sylvia Kenig
 "Risk and ideology in sexual harassment" dans *Sociological Inquiry*, vol. 61, no. 2, 1991.
- Saal, Frank, Catherine B. Johnson et Nancy Weber
 "Friendly or sexy? It may depend on whom you ask" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 13, no. 2, 1989.
- Saperstien, Aaron et al.
 "Ideology or experience: a study of sexual harassment" dans *Sex roles*, vol. 30, nos. 11-12, 1995.
- Segrave, Kerry
 "The sexual harassment of women in the workplace, 1600 to 1993", London: Macfarland, 1994.
- Shelton, J. Nicole et Tabbye M. Chavous
 "Black and white college women's perceptions of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 40, nos. 7-8, 1999.
- Shepela, Sharon Toffey et Laurie L. Levesque
 "Poisoned waters: sexual harassment and the college climate" dans *Sex Roles*, vol. 38, nos. 7-8, 1998.
- Stanko, Elisabeth
 "Keeping Women in and out the line: sexual harassment and occupational segregation" dans *Gender segregation at work*, Sylvia Walby éd., Philadelphie: Open University Press, 1988.
- Stockdale, Margaret S.
 "Sexual harassment pervasiveness, coping strategies and gender on work-related outcomes" dans *Psychology of Women Quarterly*, vol. 22, no. 4, 1998.
- Strauss, Anselm et Corbin, Juliet
 "Basic of qualitative research", London: Sage, 1998.
- Summers, R
 "The influence of a history of romance on judgments and responses to a complaint of sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 7-8, 1992.

- Tata, Jasmine
 "The structure and phenomenon of sexual harassment: impact of category of sexually harassing behavior, gender and hierarchical level" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 23, no. 3, 1993.
- Thacker, Rebecca A. et Stephen F. Gohmann
 "Emotional and psychological consequences of sexual harassment: a descriptive study" dans *The Journal of Psychology*, vol. 130, no. 4, 1996.
- Thomann, Daniel A. et Richard L. Wiener
 "Physical and psychological causality as determinants of culpability in sexual harassment cases" dans *Sex Roles*, vol. 17, nos. 9-10, 1987.
- Weiss, Robert S.
 "Learning from strangers: the art and method of qualitative interview", New-York: The Free Press, 1994.
- Welsh, Sandy
 "Gender and sexual harassment" dans *The annual review of Sociology*, vol. 25, 1999.
- Williams, Christopher W. et Richard S. Brown
 "An attributionnal (causal dimensional) analysis of perceptions of sexual harassment" dans *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 25, no. 13, 1995.
- Williams, K
 "Escalating commitment to a relationship: the sexual harassment trap" dans *Sex Roles*, vol. 27, nos. 1-2, 1992.
- Workman, Jane F. et Kim P. K. Johnson
 "The role of cosmetics in attribution about sexual harassment" dans *Sex Roles*, vol. 24, nos. 11-12, 1991.